Great Divide Trail

1300km dans les rocheuses canadiennes

Source : http://escape-life.net

Récit : Julien Schroder

Photos : Piia Kortsalo – Julien Schroder

Présentation
Le Great Divide Trail ou GDT pour les intimes, est un tracé officieux reliant le parc national de Waterton (à la frontière Canada – USA) et le parc provincial de Kakwa. Reliant est un bien grand mot puisque ce parcours n'existe officiellement dans aucun parc qu'il traverse (un comble) et emprunte bien souvent des sentiers très peu fréquentés. Juste une partie d'une centaine de kilomètres entre Coleman et Banff est entretenue en tant que Great Divide Trail.

Trail.
Le tracé total comprend environ 1200km, seule une dizaine de personnes par an le parcours et bien souvent s'arrêtent au parc provincial de Mount Robson. La partie manquante est supposée être extrêmement difficile du fait de la traversée de Willmore Wilderness area qui n'est pas entretenu régulièrement et du parc de Kakwa qui connaît quelques problèmes d'accès.

Réglementation
On ne peut pas parler du GDT sans parler réglementation, en effet le tracé traverse six parc nationaux et sept parc provinciaux, ce qui au Canada est synonyme de permis et autorisation en tout genre.
Pour la traversée des parcs nationaux, il faut acheter un Wilderness pass annuel et réserver ses places à l'avance. Ceci dit, le tracé emprunte rarement des itinéraires très convoites ; à l'exception de la zone d'Egypt lake à Banff et du skyline trail à Jasper. A savoir également que sur un projet de ce type les gardes sont souvent très accommodants.
Pour les parcs provinciaux, il est nécessaire de s'enregistrer au préalable pour certains (Peter lougheed), pour d'autres c'est gratuit et pour d'autres encore il faut payer sur place (Mount Assiboine).

Ravitaillement
Les points de ravitaillement sont facilement identifiables sur les différentes sources disponibles, nous n'avons utilisé que Banff et Jasper, ainsi que quelques barres de chocolat a Saskatchewan Crossing. En marchant une trentaine de kilomètres par jours on ne dépasse jamais les 15 jours d'autonomie, c'était satisfaisant pour nous.

Niveau de difficulté
Le Niveau de difficulté dépend énormément de la saison, la neige reste souvent sur les zones les plus hautes jusqu'à mi-juillet et revient mi-septembre. La difficulté vient du fait qu'il n'y a pas toujours de sentier ou qu'il est très peu ou pas entretenu du tout, cela entraîne de nombreux casses têtes cartographique auquel il faut être préparé, la plupart des randonneurs emportent le livre de Dustin Lynx (Hiking Canada's Great Divide Trail) et un GPS. Les dénivelés sont assez importants, on estime à 40 000 – 45 000 m de dénivelé positive sur la totalité du parcours. Certaines zones sont très plates mais sur d'autres comme à Waterton il n'est pas rare d'escalader plus de 2000m sur moins de 30 kilomètres.

Notre projet
Nous avons pris le départ le 15 Juin avec pour objectif une trentaine de kilomètres par jours et une autonomie de 15 jours par section. Le projet initial était d'effectuer le Great Divide Trail et de bifurquer ensuite sur Grande Cache puis de revenir à Jasper et Banff par une autre route. Nous avons juste effectué la première partie, nous avons dû nous arrêter à Grande Cache pour raisons médicales.
Remarque :
Tout ce que nous raconterons dans ce récit est à remettre dans le contexte.

- Nous sommes partis très tôt en saison, ce qui explique notre difficulté à trouver les sentiers dans la première partie de notre aventure. Nous marchions sur 2m de neige.
- Nous n'avions ni carte précises, ni le livre décrivant le tracé, ni GPS. Nous sommes tous les deux cartographes et passons notre vie à faire et étudier des cartes. Il est fortement déconseillé de se priver de GPS sur ce parcours : Nous aimons nous perdre.
- Nous sommes passés sous la plus grosse tempête de l'histoire de L'Alberta, cet événement a énormément joué sur les conditions du sentier durant la deuxième semaine.

Grande Cache
Hinton
Edmonton
Jasper
Wetaskiwin
Red Deer
Sakatchewan
Crossing
Lake Louise
Banff
Calgary
Revelstoke
Kamloops
Kelowna
Lethbridge
Penticton
Nelson
Coleman
Cranbrook
Waterton
Canada
Etats-unis
Kalispell
Légende
Villes
Routes
Campements
Notre parcours
Partie non effectuée
Frontière
0
100
200 km

14 Juin 2013

La journée du 14 Juin est la dernière journée que nous passons en contact avec la civilisation. Nous passons environ une heure au bureau des guides, ceux-ci sont vraiment contents de nous aider même si ils sont inquiets du fait des conditions d'enneigement. Nous serons les premiers cette année à emprunter le chemin de Lone lake qui a été déclaré dangereux quelques jours auparavant par un groupe de guides ayant préféré ne pas l'emprunter, ça promet ! Après cette sympathique discussion, nous passons une bonne partie de la journée à régler les derniers détails sur nos sacs et a nous prélassé au bord du lac. Le lac de Waterton nous donne un joli avant-gout, sa couleur bleue turquoise tranche avec la neige encore présente sur les sommets.

Frais et en pleine forme au départ du sentier

Nous débutons la marche en fin d'après-midi, nous avons choisi de dormir au premier campement situé à 9km de la ville et de partir officiellement de là. De ce fait nous évitons de payer le camping en ville et nous pouvons savourer notre première nuit en montagne. Nous sommes impatients de commencer, on parle de cette randonnée depuis 6 mois maintenant et nous y voici enfin !

Le sentier est bien marqué et sec sur le départ, nos sacs pèsent environ 16kg chacun, contenant environ 15 jours de nourriture. La pente est raide et nos corps non entrainés peinent à la gravir.

Une petite heure avant d'atteindre le campement, nous subissons notre première averse, notre aventure n'a même pas encore commencée que nous sommes déjà trempés. La neige est déjà bien présente sur le chemin, son épaisseur est assez impressionnante, heureusement pour le moment elle ne cède pas sous notre poids.

Arrivée au campement, toujours sous la pluie, nous essayons de trouver notre routine, suspension de la nourriture, plantage de tente, étude de la journée suivante. Contrairement aux autres soirs, nous avons encore un peu de bonne nourriture, nous commencerons notre régime cacahuètes le lendemain.

Notre premier campement

Le lac de Waterton

Un peu plus tôt

15 Juin 2013

Voici le grand jour enfin arrivé, le 15 Juin 2013, le départ officiel de notre aventure. La nuit fut pluvieuse et venteuse. Il fut difficile de trouver le sommeil, nous sommes tellement impatients ! Nous avons passé la nuit au bord d'un lac aux rives couvertes de neige, cette nuit une partie du pic bordant le lac s'est effondré dans le lac. Première frayeur nocturne, heureusement nous étions quelque peu surélevés et les vagues ne nous ont pas atteints.
Le départ est raide, la neige se fait moins présente dans les zones alpines, seuls quelques névés nous montrent combien il est difficile de suivre un sentier sous la neige. Piia n'en revient pas d'être dans un endroit pareil, pour une finlandaise, se retrouver au milieu de montagnes enneigée comme ça est incroyable. Nous passons une série de lacs juste avant le col ainsi que quelques passages très délicats : Les arrêtes sont couverte de neige/glace formant un mini-mur glacé d'un peu moins de deux mètres. Les crampons et piolet étaient conseillé sur cette portion, nous comprenons maintenant pourquoi.
Nous passons ces zones délicates sans encombres, nous prenons le temps de parler et analyser chacun de ces passages, Piia n'a aucune expérience dans ce type de terrain ; nous prenons donc le temps de faire un peu de théorie.

Notre route du Sud vers le Nord implique souvent une ascension sèche et une descente sur neige, nous avons quelque problème pour trouver le sentier, surtout dans les zones boisées. Nous arrivons à Cameron Lake à la mi-journée, nous sommes censés dormir au col d'Akamina situé à quelques kilomètres de là. Nous avons été plutôt rapide sur la première partie et nous nous sentons bien, nous décidons donc de rallonger la première étape de 24km et de dormir à Lone lake.

Première réelle difficulté

Nous couvrons très rapidement les 6 premiers kilomètres sur route, de même pour l'ascension en direction des lacs Rowe qui se fait sur un excellent sentier. Apres cela les choses se compliquent, nous n'avons plus de sentier et nous devons traverser un névé de 400-500m sur une pente raide et glacée. Je suis très inquiet pour Piia d'autant que nous commençons à fatiguer après 26km à vive allure. Nous prenons notre temps, étudions la zone autour d'une barre chocolatée puis nous tentons l'ascension. La neige est glacée avec une couche de 2-3cm de neige fraiche sur le dessus. Nos chaussures souples ne nous permettent pas de faire de vrais marches ce qui ne facilite pas les choses. La bonne nouvelle est qu'en cas de chute, bien que longue et vertigineuse, aucun rocher ne présente de dangers réels. Nous traversons lentement mais surement et arrivons sans encombre au pied d'une corniche glacée d'un peu plus de deux mètres que nous devons escalader avant d'atteindre le sommet, c'est très aérien avec 300m de vide des deux côtés, dès le premier jour nous prenons la mesure de la difficulté qui nous attend.

Après ces passages difficiles nous n'avons qu'une dizaine de kilomètres à parcourir, la plupart en descente. Le sentier repart dans la forêt mais est facile à trouver. Nous sommes exténués mais tenons à rejoindre le campement. Enfin après 10km interminables, nous l'atteignons ! Piia prépare le repas sur notre réchaud à bois tandis que je monte la tente en vitesse, la journée fut belle, beau temps, incroyable paysage et passages délicats, nous avons bien besoin de repos. La température descend rapidement et ne doit pas être bien loin de zéro alors que nous entrons dans notre duvet. Cette première journée fut productive puisque nous avons parcouru à peu près 37km avec plus de 2000m de dénivelé positive.

Les paysages magnifiques s’enchainent

Les paysages magnifiques s’enchainent

16 Juin 2013

Notre première nuit, ou plutôt premier réveil fut plutôt agité. Alors que je suis dans un demi-sommeil, j'entends la tente qui bouge dans tous les sens. Je me retourne pensant que Piia est à l'origine du vacarme ; mais Piia est immobile. Je regarde à mes pieds et voit la patte d'un ours grattant la toile de tente et essayant d'atteindre notre trousse à pharmacie. Piia se réveil en sursaut alors que je fais du bruit pour le faire fuir, heureusement il déguerpit. Nous n'étions déjà pas sereins à cause des ours mais après cela et les milliers de traces que nous voyons chaque jour, c'est encore pire. L'ours, noir apparemment, n'a fait qu'un petit trou dans la toile intérieur, rien de très méchant, juste une belle frayeur.

Nous prenons notre petit déjeuner et reprenons la route. La progression jusqu'au campement de Twin Lakes est très difficile, la neige est très présente dans cette forêt d'altitude et nous devons faire de nombreux détours et parfois creuser la neige pour être sûr d'être dans la bonne direction. Notre choix de chaussures (souples, basses et légères) n'est définitivement pas adapté à ce genre de conditions, nos pieds sont trempés et nos chaussettes imperméables très inconfortable. Nous croisons quelques randonneurs aux alentours de Twin Lakes, ils semblent surpris de la taille de nos sacs et du type de chaussure que nous avons, d'autant que nous les croisons dans un passage glacé très raide juste avant le campement.

La neige est encore très présente

Nous bifurquons ensuite en direction du col de Sage et perdons le sentier que nous venions juste de retrouver. Peu importe nous montons à la boussole vers le col. Celui-ci est couvert de neige, de là, le tracé suis les arrêtes sur un peu moins de 10 km, c'est à ce moment que nous nous rendons compte de la difficulté de ce qui nous attend. Les arrêtes sont totalement enneigées, nous avons deux choix : les suivre et grimper 300m a chaque fois ou couper sur le flanc de la montagne sur une pente raide et sans sentier. Nous essayons les deux solutions, les deux sont épuisantes. Nous sommes certains qu'il y a un sentier mais aucune idée de son emplacement exact… Nous sommes maintenant totalement hors sentier, nous descendons dans une vallée pour remonter de l'autre côté : 250m de dénivelé de plus… Cette partie est vraiment éprouvante et notre moral est vraiment bas, la journée de la veille a laissé des traces et la difficulté de celle-ci nous surprend. Le paysage est magnifique, nous sommes en permanence sur des arrêtes et sommes seuls au milieu des montagnes, ça se mérite.

Après avoir passé Fort Mountain nous trouvons une trace qui nous permet de dérouler les jambes un peu plus vite et de casser le rythme d'escargot que nous avons depuis tôt ce matin. L'heure avance et nous sommes loin d'avoir fait ce que nous avions prévu, il semblerait que j'avais sous-estimé la difficulté de cette partie lors de la planification, c'est mauvais pour le moral mais nous avons assez de nourriture et nous aurons l'occasion de refaire notre retard si on le souhaite. Après une dernière approximation cartographique, nous jetons l'éponge pour la journée et essayons de positiver. Notre carte est vraiment minimaliste, son échelle d'origine est de 1/50 000 mais nous l'avons imprimé en miniature, chaque carte prenant une demi page, la navigation est parfois très délicate.

Le temps a été au beau fixe encore une fois, il a fait très chaud et peu de nuages ont croisé le ciel. Les paysages ont été magnifiques également, quelle chance nous avons d'être ici.

Nous évoluons en permanence dans la neige mais le paysage en vaut la peine

Un campement sublime

17 Juin 2013

Piia fatigue

Nous nous réveillons plein de motivation, le ciel est bleu et les entours sont sublimes. Nous devons rejoindre la Coulotte ridge directement au réveil, ce n'est que quelques centaines de mètres d'ascension mais c'est très raide et sans sentier. Nous suivons ensuite les crêtes jusqu'à la Coulotte Peak que nous devons gravir. Encore une fois c'est très raide, il est encore tôt ce matin et nos jambes ont déjà subis trois fois 300m de dénivelé abrupte, la journée s'annonce bien. Encore une fois l'effort en vaut la chandelle, nous sommes constamment au-dessus de la forêt avec une vue incroyable sur les alentours, nous côtoyons les pics rocheux de très près, c'est magique.

Une fois à la Coulotte Peak, nous avons deux possibilités : continuer sur l'arrête ou redescendre dans la vallée. Nous choisissons la première solution ne voulant pas marcher 30km sur une route. Nous payons notre décision au prix fort, nous ne trouvons pas le sentier qui emprunte de temps à autre le flanc de la montagne et nous sommes forcés de monter et descendre chaque petit sommet ce qui est éprouvant dans la neige profonde. Heureusement les crêtes s'assèchent au fur et à mesure de notre progression seul le dénivelé reste important. Nous prenons notre mal en patience et continuons alors qu'un énorme orage se développe dans la vallée quelques kilomètres plus loin. Les nuages sont incroyables, les couleurs le sont encore plus, nous essayons de prendre quelques photos mais les contrastes sont si importants que nous ne capturons pas le dixième du spectacle que nous offre cet orage.

Notre chemin croise quelque pas d'escalade, l'occasion pour Piia de se rendre compte qu'elle est sujette au vertige, nous devons descendre une petite barre rocheuse donnant sur une corniche à flanc de montagne, l'escalade n'est pas difficile en soi mais les 600m de vide bordant la corniche étroite pimente notre descente.

Je cherche un passage mais en vain

Arrivé a un peu plus de la moitié de cette crête, nous sommes bloqués, notre carte est trop petite pour voir ou le tracé passe et nous ne voyons que barres rocheuses que je n'ai pas spécialement envi d'escalader. Nous essayons de trouver un passage durant une bonne heure mais non nous ne passerons pas. Nous prenons alors la décision d'essayer de rejoindre la vallée en descendant un pierrier très raide. Piia n'a jamais descendu de pierrier, elle devra apprendre vite. A la fin de ce pierrier nous attend une surprise : une minuscule barre rocheuse d'à peine 3 mètres de haut se trouve entre nous et la vallée. Nous essayerons durant une autre bonne heure de trouver un moyen pour descendre ces ridicules 3 mètres mais non nous sommes bloqués ; nous devons tout remonter. Exténués, frustrés et déprimés, nous plantons la tente et prenons notre diner. Notre tente est planté sur une arrête rocheuse, la vue y est magnifique mais nous ne pouvons pendre la nourriture. Les ours ne sont pas censé aimé l'escalade nous laissons donc stupidement les sacs de nourriture contre un rocher un peu à l' écart de la tente. C'est le type d'erreur que nous ne ferions pas dans des conditions normales, après trois jours très éprouvant et cette dernière déception, nous avons le sentiment de ne pas avancer, nos corps souffrent et nous avons du mal à positiver, je n'ai pas la motivation pour un projet de cette ampleur, heureusement Piia est super motivé a l'idée de randonnée 1000 miles et m'aide à rester positif.

Nous montons et descendons chaque petits sommets, cette crête est épuisante

Un orage se développe dans la vallée

Notre campement sur la crête

18 Juin 2013

Erreur de débutants

Durant la nuit une souris est venue dévorer nos sacs étanches et quelques bouts de chocolats. Ces sacs doivent être étanches puisque nous les laissons dehors durant la nuit, ils sont maintenant troués.
Après cette nuit agitée nous essayons de réagir, de trouver le déclic qui nous sortira de la spirale négative dans laquelle nous nous entrainons nous même. Nous choisissons un autre pierrier à descendre, nos quelques notions de géologie nous permettent de deviner ou la barre rocheuse ne sera plus présente. La descente est longue et périlleuse, d'abord à travers un pierrier raide et instable (tout ce que Piia déteste) ensuite dans une forêt dense et pentue (tout ce que je déteste). Il nous faudra un peu plus de 5 heures pour rejoindre la route mais nous sommes heureux d'y être. Cette réussite cartographique me donne confiance, je n'ai jusque-là pas brillé par mes décisions cartographiques et j'ai désespérément besoin de confiance pour affronter les défis suivants.
Nous en profitons pour accélérer l'allure et faisons un point sur les événements passés. Nous nous arrêtons prêt d'une jolie rivière afin de nous rafraichir, laver quelques vêtements et prendre un peu de bon temps. Nous lavons par la même occasion nos idées négatives, le moral est un point primordial sur une randonnée de ce type, nous ne pouvons pas nous permettre de rester comme cela longtemps.
Il est temps de retourner dans la forêt, nous devons maintenant trouver notre chemin dans un labyrinthe de traces destinés aux quads. Nous pensons avoir trouvé le bon jusqu'à ce qu'il s'arrête brusquement. Nous voilà encore une fois en train de marcher sans sentier dans d'épaisses broussailles. Après quelques heures à chercher notre chemin, je réalise enfin un joli coup d'orientation et retrouve un chemin correct, j'attendais ce moment depuis le début, l'orientation avec une mauvaise carte et une boussole est complexe dans ce type de terrain et j'avais besoin de ce joli coup pour reprendre la confiance qui me sera bien utile par la suite.
La suite fut sans grand intérêt, une vingtaine de kilomètres sur un chemin sec et facile à suivre, sans aucune vue. Nous sommes maintenant dans un ensemble de colline boisée, le changement d'ambiance est radical.

Notre objectif : reioindre la vallée

Il est parfois difficile de savoir quel chemin prendre dans ce labyrinthe mais notre intuition fonctionne plutôt bien, notre carte ne comporte aucun des sentiers que nous croisons. Nous décidons en soirée de pousser 10km de plus afin de refaire un peu notre retard. Nous grimpons Willougbly ridge pratiquement en courant car la pluie menace. Nous plantons la tente et prenons notre diner juste à temps, une minute plus tard l'orage éclate. Nous étions censés trouver un campement abrité mais la zone est totalement brulée, nous avons planté la tente sur la crête, et la nuit tombant nous n'avons pas pu trouver d'endroit très abrité. Encore une fois nous le regretterons. L'orage se développe et le vent nous balaye dans toute les directions, nous tenons la tente de l'intérieur pour être sûr qu'elle ne s'envole pas, c'est incroyable qu'elle ne se déchire pas tellement le vent est violent. Nos bâtons se plient sous la force du vent, heureusement ils sont solides. L'orage durera deux bonnes heures durant laquelle nous restons accroché à la tente, nous tremblons à chaque coup de tonnerre, l'orage est juste au-dessus et nous sommes sur une crête, encore une belle erreur, difficile à éviter celle-ci. Heureusement l'orage se dissipe et nous permet de dormir un peu. Notre journée a été bien remplie avec prêt de 40 km pour 1000m de dénivelé, on a besoin de repos.

Une longue descente

Nous voici enfin dans la vallée

19 Juin 2013

Nous sommes encore en vie alors que le jour se lève, j'ai bricolé un système pour nous attacher à la tente, un bout de ficelle reliant les deux côtés de la tente et passant sous nos matelas, cela nous a permis de prendre quelques heures de sommeil. Nous sommes totalement dans les nuages, le vent ne s'est pas calmé, la plupart de nos affaires sont trempés ; notre tente est un peu vieille et ne supporte pas bien les grosses pluies comme celle de la veille.

Julien surpris par la violence de la tempête

Nous reprenons le chemin, d'abord facile à suivre, nous sommes dans les nuages l'ambiance est humide mais irréelle. J'apprécie ce genre d'ambiance, un court moment avant que la pluie ne se remette à tomber. Il doit faire aux alentours de 5c et avec le vent nous avons un peu froid. Notre carte ne montre pas un dixième des chemins qui se croisent et partent dans toutes les directions. Le brouillard nous empêche de nous orienter, j'essaye de limiter la casse a la boussole mais il est très difficile de lire la carte dans cet endroit de faible altitude, notre carte n'est pas assez précise. Nous arrivons sur une route plus importante mais nous n'avons aucune idée de la direction à prendre. Après quelques aller-retour nous choisissons un chemin (un mélange d'intuition et de hasard) qui par chance nous emmène jusqu'à Coleman.
Quelques kilomètres après Coleman, alors que nous marchons sur un chemin boueux, un mur de pluie s'abat sur nous. Nous n'avions jamais vue une pluie si violente, nous nous réfugions sous nos ponchos dans la forêt jusqu'à ce qu'un orage d'une rare violence éclate. Nous ne pouvons pas rester là, nous partons chercher un endroit pour la tente mais nous ne voyons pas à un mètre tellement la pluie est violente. Je choisis un emplacement d'herbe surplombant un petit ruisseau. La pluie est incroyablement pressante, notre tente dégouline et la plupart de nos affaires sont trempés avec la tempête d'hier. Après deux heures de pluie, vent et tonnerre, les sardines ne tiennent plus. Le sol est une éponge sur une trentaine de centimètres et nos petites sardines ne peuvent pas lutter contre le vent. Je suis en boxer dans la tempête afin de ne pas mouilleur mes habits, il fait sombre alors que je cherche des bouts de bois et autre pierres pour retendre notre tente qui est totalement effondrée. Après une vingtaine de minute a bataillé contre la pluie et le vent notre tente reprend une forme acceptable fixée au sol grâce à de longs bâtons de 50 cm de long plantés dans le sol renforcé par des pierres et ficelles. C'est le problème de notre tente qui n'est absolument pas auto portante. Nous sommes un peu plus à l'abri maintenant, il est difficile de trouver le sommeil avec un vacarme pareil d'autant que nous devons encore une fois maintenir la tente de l'intérieur.

Le paysage est beaucoup moins escarpé

De gros nuages approchent

20 Juin 2013

Un sentier/torrent

Nous n'avons pas vraiment dormi cette nuit, nous sommes inquiets. La pluie n'a pas diminuée, ça fait maintenant plus de 14h que des trombes d'eau s'abattent sur nous et cela ne semble pas vouloir faiblir. Vers 11h la pluie diminue légèrement, c'est encore violent mais le vacarme s'apaise, nous attendons 3h de plus et décidons de reprendre le chemin. Notre moral est bas et une journée dans la tente ne va rien arranger, il faut avancer un peu pour rester positif. Nous reprenons le chemin qui est devenu une véritable rivière boueuse, le débit de chaque ruisseau est incroyable, nous avons parfois beaucoup de mal à les traverser. La moindre petite rivière est entourée d'une zone inondée de parfois plusieurs centaines de mètres, l'eau s'écoule de la montagne sur toute sa longueur. Inutile de dire que nous sommes mouillés ! Nous avons de gros problèmes pour traverser certains torrents, nous essayons de prendre notre temps et de bien analyser chaque traversée. Nous continuerons comme cela pendant 5 bonnes heures essayant de rester rapide pour ne pas avoir trop froid. Ces conditions touche la limite de notre matériel, notre liste est étudiée pour des températures de -5 °c au sec, il doit faire environ 1°c avec un vent puissant et une pluie continue.

Nous trouvons finalement un endroit plat non inondé pour planté la tente, tout est toujours trempé mais au moins nous sommes à peu près à l'abri. Nous sommes abasourdis par ce qui vient de se produire, les paysages sont totalement transformés, les ponts sont tous écroulés, les dégâts sont considérables. Les températures sont proches de zéro et l'humidité et le vent contribuent à nous refroidir. Notre matériel n'est pas vraiment adapté à l'humidité, nos sacs de couchage et veste chaudes sont en duvet qui perd ses capacités thermiques une fois mouillé. Nous avons besoin de soleil et vite ! L'accrochage de la nourriture fut une épreuve ce soir-là, nous sommes entourés de résineux comportant de nombreuses petites branches, le sol est boueux sur une trentaine de centimètres ne facilitant pas les choses. Toutes les branches que je trouve cèdent sous le poids de la nourriture, je commence à avoir froid et il devient de plus en plus difficile de lancer la corde. Heureusement la chance me sourit après une petite demi-heure de bagarre, je vais enfin pouvoir rejoindre Piia sous la tente.

Piia trempée garde le sourire

Certains torrents sont difficiles à traverser, celui-ci se passera sans encombre

Nous trouvons finalement un endroit pour planter notre tente

21 Juin 2013

C'est une fois de plus dans l'humidité que nous nous réveillons ce matin. Malgré nos duvets bien trempés nous n'avons pas eu trop froid, nous avons monté la Shangri la avec trois bâtons, ainsi nous pouvons dormir serrer l'un contre l'autre et nous gagnons ainsi quelques degrés très appréciable. Nous nous remettons en route et retrouvons notre routine, marche sur sentier/rivière, traversée de ruisseaux et rivières à fort débit. Le chemin s'élève et la neige se fait de plus en plus présente, avec le froid et l'humidité on se croirait au mois de Novembre.
Nous adoptons une technique de traversée de rivière a deux, Piia est très légère et le courant est très puissant, certaines traversée n'aurait pas été possible seuls. Notre système est le suivant : j'entre dans l'eau dos au courant et je stabilise mes appuis, cherchant de petites dépressions aux abords des rochers. Une fois en place Piia me rejoins, face à moi, face au courant, je casse donc quelque peu la force du courant. Nous nous agrippons par les bretelles du sac à dos et nous avançons en pas chassés très lentement appuis après appuis. Le courant est si puissant que mes genoux bien souvent plient sous sa force, ce n'est pas rassurant mais cette technique s'avère très efficace. Si je sens que je ne peux pas stabiliser mes pieds, nous rebroussons chemins et trouvons un autre passage. A noté que ceci ce fait dans une eau proche de 0°c… glacial !

C'est l'hiver ici

Le sentier est facile à suivre et malgré la neige et la traversée de ruisseaux nous avançons à bonne allure ; il n'y a pas grand-chose à admirer aux alentours du fait des nuages épais et bas qui nous entoure. Le paysage restera monotone et nuageux jusqu'à la fin de la journée, la pluie se fait maintenant intermittente, ce qui nous permet d'enlever les ponchos, on se sent plus léger d'un coup. Après un col très enneigé (North Fork pass) nous redescendons dans la vallée, puis prenons la direction du col suivant, les nuages se dissipent et nous laissent apercevoir le joli amphithéâtre qui ferme la vallée. En fin de journée nous plantons la tente sous un ciel presque bleu, dans un endroit magnifique. Nous ne sommes plus loin du col, nous sommes donc entourés par deux imposants murs, nous gravirons l'un d'eux demain matin. Piia aura quelque problème pour utiliser notre réchaud à bois, tout le bois est trempé et d'autres nuages viennent à notre rencontre. La nuit sera encore une fois pluvieuse…. A moins que ce soit de la neige !

Un arbre/pont

Le pont a subi quelques dégâts

Un campement humide mais magnifique

22 Juin 2013

Julien testant la solidité du pont

Nous repartons dans le brouillard, la nuit fut bonne et les précipitations furent limitées. Nous devons d'abord rejoindre le col Tornado, puis grimper le long du sommet Tornado qui est raide, enneigé et impressionnant. Le col est totalement enneigé lui aussi mais la végétation n'est pas dense ce qui rend la progression sans sentier plus facile. Nous retrouvons de temps en temps le chemin mais nous ne cherchons plus vraiment à le suivre, on sait où l'on doit aller. Au col, nous ne trouvons pas de passage vers l'ascension, nous voilà donc encore une fois à traverser une forêt dense dans une pente raide et très enneigée. Je m'enfonce jusqu'au genou, un bon exercice de bon matin. Nous rejoignons ensuite le flanc de la montagne que nous devons gravir, les nuages sont très bas mais nous pouvons apercevoir quelques coins de ciel bleu au travers. Avec un peu de chance nous aurons une jolie vue au second col. Nous avons l'impression de faire une randonnée hivernale alors que nous gravissons la montagne, nous sommes en permanence sur une importante couche de glace/neige, les crampons et piolets auraient pu être utiles sur cette portion. Quelques mètres plus loin les nuages s'élèvent, nous donnant un incroyable aperçu de ce que nous avons manqué les jours d'avant. L'ambiance est froide, aérienne, vertigineuse, sublime. La pente se raidit alors que nous approchons du second col, il n'y a bien sûr pas de sentier et nous devons nous frayer un chemin parmi les barres rocheuses pour pouvoir rejoindre le col, Piia n'en revient pas d'être dans ce lieu magique a a peine 8h du matin, encore une fois quelle chance nous avons !

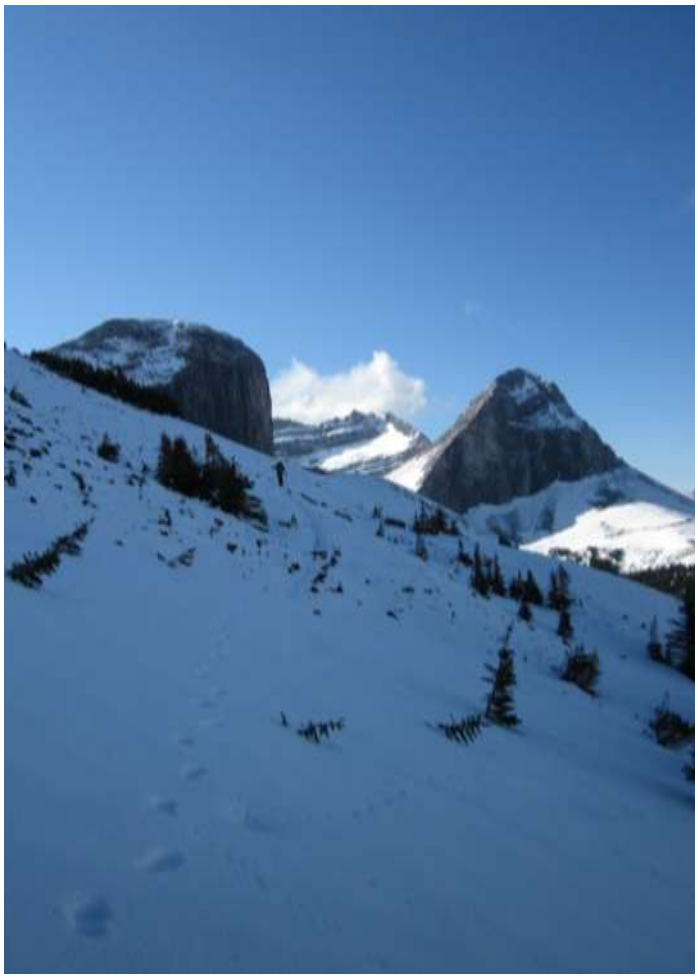
Nous passons rapidement le col très venteux et donc glacial, les nuages ont laissé place au soleil, nous nous pressons de descendre pour trouver une pelouse alpine qui nous servira de séchoir. Nous nous arrêtons et faisons sécher la totalité de notre matériel, c'est un gros soulagement, la tente est totalement imbibée d'eau, nos sac à dos, nos sac de couchages et la totalité de notre matériel également.

Nous repartons sec et un peu plus léger, ne trouvant pas de sentier, nous continuons le long de la rivière qui s'enfonce rapidement dans une forêt dense et impénétrable. Nous évoluons alors en zig zag à la recherche d'un sentier. Une fois trouvée nous continuons notre chemin. Cette partie est supposés être difficiles, les sentiers existent mais ne se connectent pas forcement entre eux. Quelques heures plus tard nous perdons le sentier, un autre se dirige vers l'ouest mais il ne semble pas allé ou nous voulons. Nous marchons donc à travers la forêt à flanc de collines durant une dizaine de kilomètres. Ce fut long et éprouvant, les forêts sont très denses et la végétation crée des barrières parfois infranchissables qui vous obligent à faire de longs détours. Nous retrouvons un sentier vers la fin d'après-midi, apparemment ce sentier est le GDT, le tracé ne correspond pas avec ma carte mais il est marqué et entretenu, nous le suivrons durant quelques jours. Nous apprendrons plus tard que cette partie est la seule partie maintenue en tant qu'officiel GDT. (Si nous avions acheté le livre, nous aurions évité bien des efforts). Nous rencontrons quelques rivières mettant à l'épreuve nos aptitudes a traversée mais aucune d'entre elles ne nous causera réellement de problèmes.

Nous plantons notre tente sur une jolie crête alors qu'il se remet à pleuvoir, nous avons eu une bonne journée et sommes heureux de dégusté notre diner dont nous sommes absolument fans. Nous ajoutons une sorte de chorizo et des cacahuètes au gout barbecue à nos pâtes avec un filet d'huile d'olives, nous pourrions en manger des kilos.

Une vue incroyable du matin

Randonnée hivernale



23 Juin 2013

Il n'a pratiquement pas plu cette nuit et on se réveille sous un beau ciel bleu. Ajouter à cela nous avons un sentier et nous sommes sec ! Quel plaisir.
Nous rencontrons encore pas mal de neige en altitude mais rien de comparable avec Waterton, il y a de nombreuses traces d'ours dans cette partie mais nous n'en verrons pas un seul. La journée se déroule tranquillement entre forêt, cirque rocheux, vallées et rivières à gros débit.
C'est ce jour que nous rencontrons la zone la plus touchée par la tempête. Nous atteignons une route forestière qui après quelques centaines de mètre débouche sur une rivière. Toute la zone est saccagée, il n'y a plus un arbre debout. Le pont métallique est complètement sous l'eau et nous nous demandons bien comme on va traverser. Je tente une traversée après une heure et demi de recherche, l'eau m'arrive un peu plus haut que les hanches et le courant est fort, j'arrive a passé mais Piia ne pourra certainement pas. J'essaye de rechercher des troncs d'arbres assez long pour franchir la rivière mais il n'y a rien de ce côté-là, il va me falloir retraverser pour trouver un autre endroit. Cette fois Piia m'envoie notre cordelette (système d'attache pour la nourriture) au cas où j'ai besoin de rétablir mon équilibre en urgence.
Nous trouvons finalement un passage dans un courant très fort mais à la profondeur plus limitée. Nous sommes gelés, je suis totalement trempé et il se remet à pleuvoir, nous courons pratiquement sur le sentier pour nous réchauffer. Nous plantons la tente quelques heures plus tard sous un ciel dégagé, heureux d'avoir passé cette rivière qui aurait très bien pu nous bloquer définitivement.
Si cela se produisait, nous avons un système GPS qui nous permettrait d'appeler les secours, nous n'avons pas encore pensé à l'utilisé, nous prenons chaque rivières les unes après les autres sans trop penser à ce qui va suivre. Nos corps se sont adaptés à l'effort, nous prenons plaisir à manger et bien qu'affamés à longueur de journée il semblerait que notre régime soit efficace et adaptés. Les repas du matin et du soir sont délicieux, nous avons étudiés un mélange ultra protéiné et énergétique pour le matin avec quelque cuillères de lait premier Age, c'est très bon ! Le repas du soir est le meilleur et c'est le seul pour lequel nous prenons la peine d'allumer le réchaud. C'est un véritable bonheur de manger chaud quand tout le matériel est trempé et que la nuit promet d'être froide.

Une jolie vue à la sortie de la forêt

Soleil levant sur montagne nuageuse, joli moment

Beaucoup de neige sur certaines sections

24 Juin 2013

Nous en finissons aujourd'hui avec cette partie supposée être difficile. Arrivé à la fin de cette section nous voyons un panneau indiquant que nous étions sur le tracé officiel du GDT, le seul entretenu en tant que tel à l'heure actuel.
Nous prenons maintenant la direction du parc d'Elk lakes, nous empruntons le col de Fording river, qui nous offre quelques moments difficiles sans sentier puis nous redescendons de l'autre côté encore une fois sous la pluie.
Nous prenons notre repas du midi constitué de cacahuètes et viandes séchés, blotties sous nos ponchos et grelottant.
Après ce repas, nous essayons d'accélérer pour nos réchauffer, nous sommes totalement trempés et arrivons sur un large chemin bordé de dense broussaille dont les branches recouvrent toute la largeur du chemin. Rien de mieux pour terminer de nous tremper. Nous arrivons ensuite au bord d'une rivière très impressionnante, nous passerons un bon moment a essayé de la traverser. Nous sommes un peu perdus, je n'arrive pas à trouver notre emplacement sur la carte, nous partons donc à l'aveuglette en hors sentier.

Le GDT officiel, 100km entretenus

Effet mouillant garanti

Ce fut une belle erreur nous nous retrouvons sur une colline raide que nous escaladons, pensant qu'il est plus facile d'escalader que de retraverser la rivière et la longée. L'ascension est raide, glissante et épuisante, la descente interminable dans une forêt dense et pratiquement impénétrable. Nous perdons de nombreuses heures sur cette erreur de direction.
Nous arrivons sur un chemin carrossable alors que la nuit tombe, la zone est assez intéressante, nous croisons ours noir, chevaux, élan et elk sur une centaine de mètre, ils semblent cohabiter parfaitement. La route d'accès au parc d'Elk Lake est totalement détruite à chaque passage de rivières, nous avons beaucoup de mal à traverser certaines d'entre elles
Nous plantons la tente sous le regard d'un Wapiti qui ne semble pas vraiment apprécier notre intrusion, il nous le fera savoir le lendemain matin.
La soirée fut humide mais sans trop de précipitation, rendant notre travail un peu plus facile au campement.

Notre sentier sur quelques kilomètres

Un passage acrobatique

25 Juin 2013

Les arbres sont tous au sol nous obligeant à quelques acrobaties

Nous sommes réveillés par un son étrange, il semblerait que le wapiti nous fasse part de son mécontentement. Il émet un son très étrange en nous regardant fixement, il se trouve à une centaine de mètre de la tente. Je n'avais jamais imaginé qu'un animal de ce type puisse charger mais j'ai soudainement un doute alors que je démonte la tente sous son regard menaçant.
Nous repartons sous son regard. D'abord sur une route large avant le parc provincial d'Elk. Le parc est inaccessible par la route et est globalement sous l'eau sur toute sa partie basse. De nombreux hélicoptère nous passent au-dessus de la tête, quelque chose ne tourne définitivement pas rond ici. Après ce parc nous gravissons un petit col qui nous mène à Peter Lougheed provincial park, la partie sud de ce parc est totalement dévastée. Le torrent à tout emporté sur son passage et la plupart du sentier est maintenant dans la rivière. Nous rencontrons quelques traversées difficiles mais rien de dangereux. La progression est parfois périlleuse dans la forêt ou beaucoup d'arbres sont au sol.

On ne passera surement pas par la

Une fois arrivée à la route ou nous pensions voir beaucoup de monde, tout est désert, étrange. Nous marchons une petite heure jusqu'aux lacs d'Elk sans voir âme qui vive (hormis quelque wapiti). Nous reprenons ensuite le sentier sur quelques kilomètres, le paysage est magnifique, la couleur du lac est très particulière, des rayons de soleil percent la couverture nuageuse et donnent des couleurs incroyables sur le lac. Nous atteignons un petit canyon ou un pont est supposé nous faire traverser cette rivière incroyablement puissante mais le pont est détruit. On remarque un campement totalement détruit de l'autre côté, une tente effondrée et des affaires éparpillées partout mais personne. Etrange. Nous longeons la forêt sur quelques kilomètres pour trouver un passage, finalement nous trouvons un groupe d'arbres qui nous permet de traverser non sans quelques frayeurs : 3 arbres sont écroulés sur la rive sud et 2 sur la partie nord au-dessus de la rivière, nous marchons donc en équilibre sur les troncs d'arbres glissant a moins de 20cm du niveau de l'eau qui passe sous nos pied à une vitesse ahurissante. Je pars en courant à la recherche d'éventuelles personnes blessées, mais le camp est vide et un ours a probablement visité le campement. Je rejoins Piia restée au croisement et nous repartons quelque temps en direction d'un campement trois étoiles avec tables et boites anti ours, je suis un peu inquiet car il semblerait que l'ours qui a saccagé le campement est bloqué sur le même petit bout de rives ou se trouve notre campement. Je ne dis rien à Piia, au moins ainsi l'un d'entre nous peut trouver le sommeil, ce soir ce ne sera pas moi, je resterai toute la nuit éveillé guettant le moindre son émanant de la forêt qui nous entoure. Laissez-moi vous dire que lorsque vous chercher à entendre des sons, la forêt de nuit en a des centaines à votre disposition !

Arrivé à Elk Lakes

Nous trouvons finalement un endroit pour traverser, ce n’est pas rassurant mais ça passe

26 Juin 2013

Piia dans la neige jusqu'aux genoux

Après une nuit non sereine, nous repartons, nous grimpons rapidement en direction du col de North kananaskis, la neige et la pluie nous accueille alors que nous continuons l'ascension. Nous n'avons plus de sentier et la neige est profonde, cette partie est très difficile, encore une fois nous nous sentons comme au milieu d'une randonnée hivernale, la température avoisine les zéros degrés, nous sommes gelés, ce genre de temps est définitivement la limite de notre matériel. Nous avons des difficultés à garder le cap, les nuages sont bas, nous nous enfonçons dans la neige mais nous ne pouvons pas voir le sentier.
Le col est plongé dans les nuages, le vent est violent et la visibilité est limitée à un mètre. Un lac totalement glacé nous surprend alors que nous marchons en direction du col. Nous marchions sur une zone enneigée lorsque nous somme brusquement arrivée sur une petite barre rocheuse et un lac gelé en contrebas. Nous en faisons le tour et grimpons la partie finale du col dans un mélange de neige et glace, balayés par le vent.
Nous ne nous attardons pas au col et descendons rapidement dans la vallée suivante. Là nous traversons deux rivières à fort débit et remontons au col Palisser. Nous ne pensions pas avoir de sentier dans cette partie ne faisant parti d'aucun parc mais les arbres ont été coupé et seuls des arbustes détrempés nous posent quelques difficulté. Nous retrouvons la neige en entrant dans le parc national de Banff. Il est difficile de s'orienter, que ce soit dans la neige ou dans la vallée très humide que nous devons suivre sur plusieurs dizaines de kilomètres.
Des lacs sont apparus du fait de la tempête, il est donc très difficile de trouver des points de repères dans cette large vallée totalement inondée. Nous marchons dans 50 à 80cm d'eau et sommes à la recherche du campement que nous avons réservé. Même si personne ne semble avoir visité la zone depuis longtemps.
Après de grosses difficultés, nous trouvons un sentier et le campement pour passer la nuit. La journée a été pluvieuse et la soirée et nuit le seront également. Le paysage fut sympathique dans le parc de Banff, cette vallée est peuplée d'une végétation basse qui nous donne une vue imprenable sur la vallée.

Difficile à traverser mais magnifique

Changement d’ambiance dans le parc national de Banff

Une large vallée marécageuse entourée de magnifiques montagnes

27 Juin 2013

Le sentier est sous l'eau

Nous nous réveillons sous un beau soleil, et reprenons le chemin, facile à suivre une fois n'est pas coutume. Nous gambadons joyeusement sur ce sentier, heureux de pouvoir enfin marcher sans contrainte, cela ne va pas durer. Après quelques heures nous arrivons au point ou le sentier traverse la rivière, nous la longeons depuis une dizaine de kilomètres et je redoute la traversée. Ne pouvant traverser à l'endroit indiqué, nous marchons le long de la rivière afin de trouver un endroit pour traverser mais le courant est fort dans le bras principal et une large zone de broussaille est inondée et très profonde. Après quelques dizaines de minutes, nous trouvons un endroit pour traverser. Encore une fois l'exercice est périlleux, le courant est si puissant qu'il est difficile de garder les pieds au sol. L'eau atteint nos hanches dans la zone inondée, et la température est glaciale ! Le sol est meuble et nous nous enfonçons un peu plus à chaque pas. Un bras secondaire à traverser et nous sommes de l'autre côté. Nous étalons alors toutes nos affaires et prenons une bonne pause afin de repartir sec. Le sentier est très facile à suivre et large jusqu'aux lacs Marvel qui nous révèlent d'incroyables couleurs. De là nous bifurquons et longeons les lacs en direction du col Wonder qui délimite le parc de Mount Assiboine. L'ascension est raide mais rapide, bien que de grandes zones d'avalanches nous ralentissent quelque peu, ces zones sont garnies d'arbres enchevêtrés dans un immense mikado qui nous oblige à quelques acrobaties.

Un lac en lieu et place du sentier

En fin d'après-midi nous descendons vers le gite de mout Assiboine. Le personnel du gite nous regarde l'air ébahit, ils nous informent sur les dégâts qu'à causer la tempête dans toute l'Alberta et nous font part de leur étonnement : nous ne sommes pas censés être dans les montagnes, la zone est verrouillée et tous les autres randonneurs ont été évacués par hélicoptère. Ils nous conseillent d'éviter de nous faire repérer par les hélicoptères si nous voulons continuer notre aventure. Ils nous offrent thé et cookies avant que nous nous remettions en route pour quelques kilomètres de plus. Nous sommes surpris par l'ampleur de la tempête, nous avions remarqué les inondations mais n'étions pas certain que ce soit une vraie tempête. Nous plantons la tente dans un endroit magnifique près du lac d'Og, sans végétation avec une vue lointaine sur le mont Assiboine.

Cette rencontre nous a fait chaud au cœur, nous pouvons enfin mettre un nom sur ce que nous avons vécu depuis quelques jours, aussi stupide que cela puisse paraitre cela nous motive, nous avons hâte d'arriver à Banff et d'informer le parc sur l'état du sentier que nous venons de parcourir.

Pause repas avec une petite gourmandise merci au personnel du parc d'Assiboine

Juste avant le parc du Mount Assiboine

Un bien joli campement

28 Juin 2013

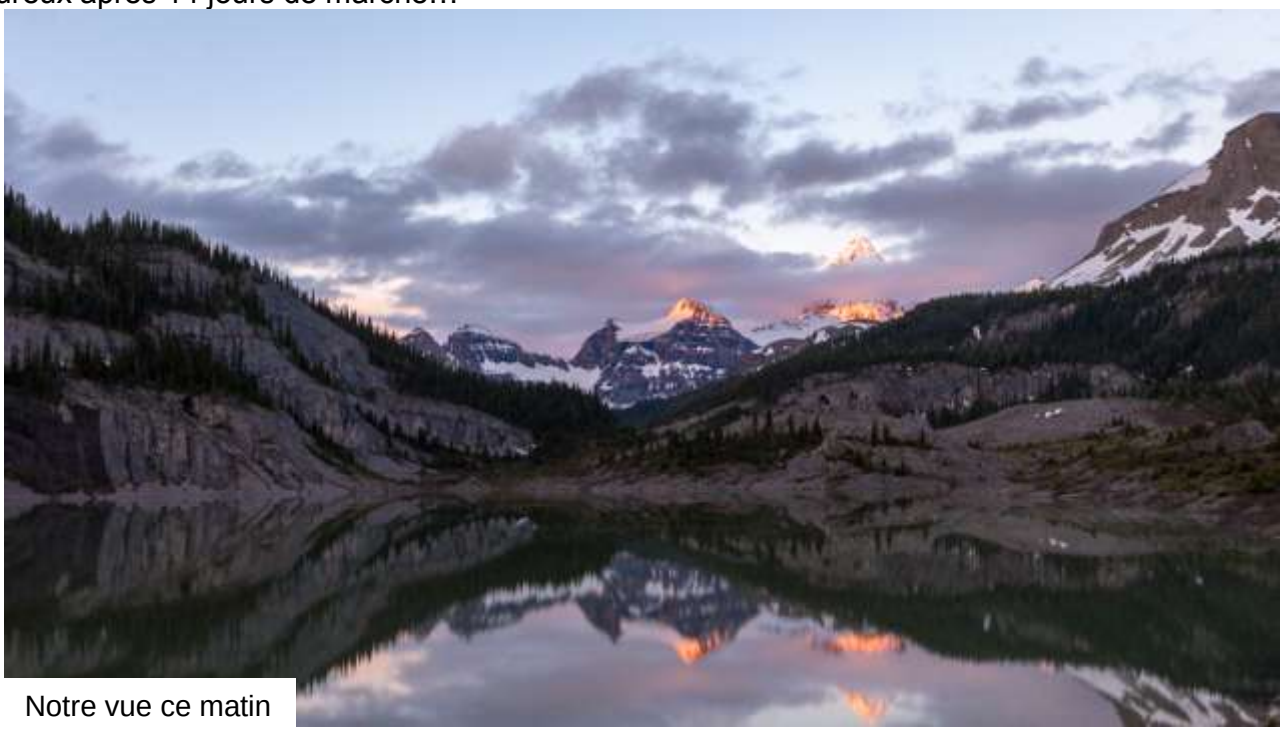
Aujourd'hui objectif Banff ! Nous nous levons vers 5h du matin pour être sûr d'arriver à Banff dans la journée. Nous avons un beau ciel bleu encore une fois. Nous partons en direction du col de la Citadel, la zone est très agréable, nous marchons entre de jolis lacs, la végétation est peu présente et nous permet de voir très loin, quelle vue !

Je me suis réveillé malade, de forte douleurs à l'abdomen et un niveau d'énergie proche du néant, de plus il commence à faire chaud ce qui n'arrange pas mon état. Mon corps a probablement besoin de repos mais ce ne sera pas pour aujourd'hui, cette journée sera longue, très longue.

Julien enchanté par son expérience à Banff

Après le col nous arrivons à une zone de station de ski (Sunshine village), nous accélérons le pas n'aimant pas particulièrement ce genre d'endroit, la station a été partiellement endommagée par la tempête ainsi que la route qui y accède. Nous prenons la mesure de l'ambiance à Banff, les gens nous hurlent dessus alors que nous passons la station, il est formellement interdit de traverser la station qui est une propriété privée. Chose surprenante étant donné que de nombreux sentier y aboutissent. Après la station il nous reste une vingtaine de kilomètres sur route et autoroute qui seront très longs et très chauds. Nous étions censé prendre un chemin longeant l'autoroute mais la rivière est tellement puissante que nous ne pouvons pas traverser, nous voici donc marchant sur l'autoroute. Le retour à la civilisation est difficile les gens sont très désagréable et le bruit sur l'autoroute est assourdissant. Une fois à Banff nous tenons à informer les gardes du parc sur l'état de la zone que nous venons de traverser mais ils n'apprécient guère le geste et nous menace d'appeler la police, étant sous état d'urgence nous étions totalement hors la loi ces derniers jours ils haussent la voie et nous disent clairement que nous devons rentrer chez nous. L'état d'urgence est actif jusqu'au lendemain, le garde nous met en garde, si nous voulons continuer nous pourrions être arrêté par la police.

Nous devons donc passer la nuit à Banff, et dépensé 27$ pour planter notre tente, quel accueil chaleureux après 14 jours de marche…



Notre vue ce matin

Le passage avant Sunshine village est vraiment magnifique

29 Juin 2013

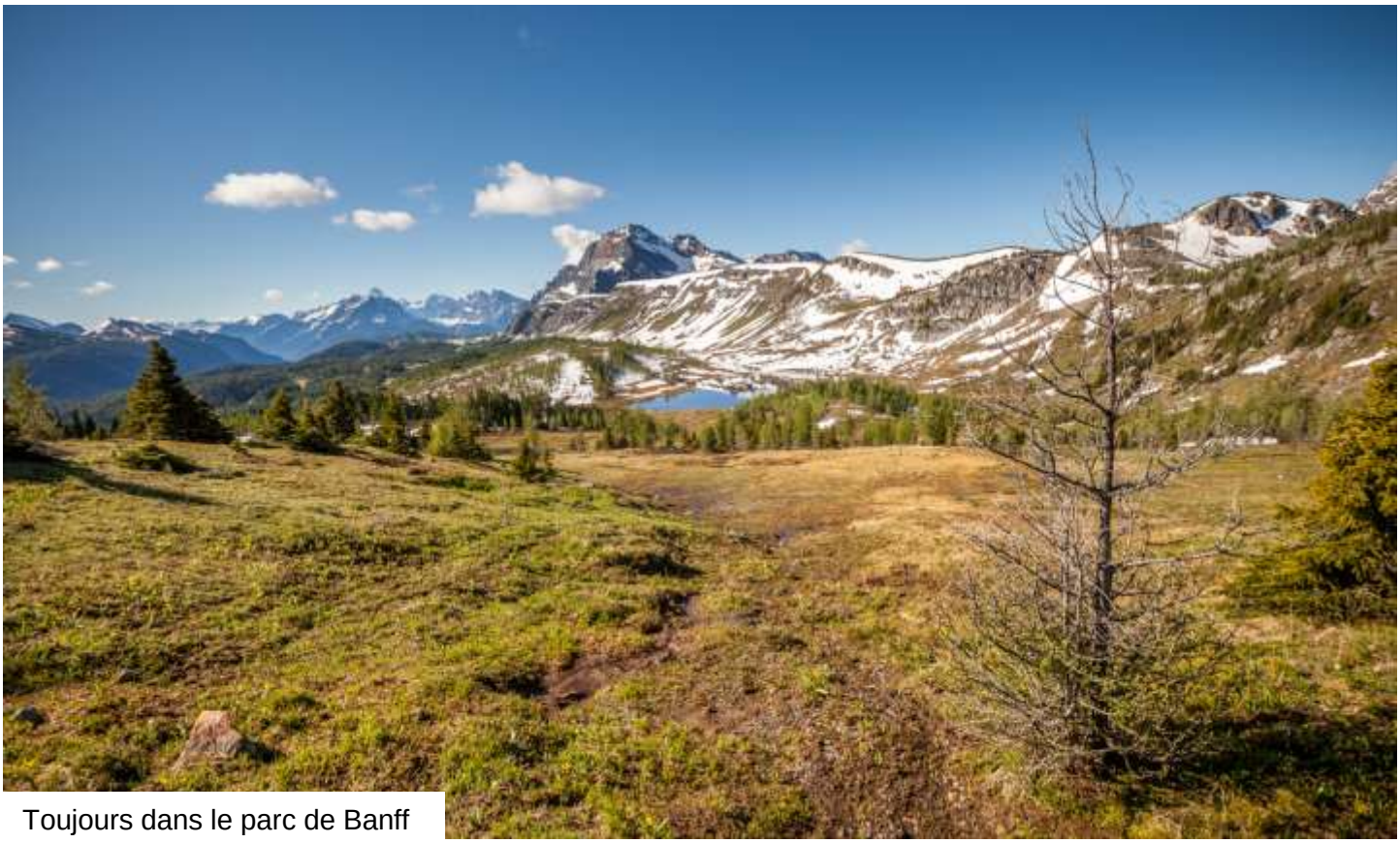
Nous repartons en direction de la montagne vers 15h ce jour, je ne décrirais pas l'entrevue avec le garde ce matin-là, sans intérêt, houleux. Toujours est-il que pour continuer nous devons « nous cacher » pendant les 20 premiers kilomètres d'où notre départ tardif.
Nous devons remonter toute la route que nous avions descendus la veille ; un vrai calvaire, d'autant que nous sommes inquiets à chaque passage de voiture puisqu'il est apparemment formellement interdit d'emprunter cette route. Nous arrivons enfin au départ du sentier, à ce moment précis une grosse averse nous tombe dessus, de quoi nous remotiver. Les gardes nous ont dit qu'il nous serait impossible d'emprunter ce sentier totalement anéanti par la tempête. Le sentier est en parfait état, nous avons même des ponts pour traverser les rivières, il semblerait que les gardes de parc exagèrent un tout petit peu les dégâts subis dans le parc. Nous plantons notre tente au premier campement que nous croisons. La zone est en relativement bon état et la pluie cesse alors que nous préparons le diner. Il y a de nombreuses traces d'ours dans cette zone ce qui nous rend toujours un peu nerveux.
Nos sacs sont maintenant pleins à craquer, ils sont lourds, l'ascension fut difficile, nous nous rassurons en nous disant qu'ils vont se faire de plus en plus léger jour après jours.
Ce passage à Banff fut intéressant, entre les mensonges du garde parc, les menaces et les insultes nous ne garderons certainement pas un bon souvenir de cet endroit très touristique et désagréable. Les gardes nous ont montré le peu d'intérêt qu'ils portent aux randonneurs. Nous avons hâte de quitter la zone.

Nous avons hâte de retourner en montagne

Le pont a subi mais est toujours entier

30 Juin 2013

Quel bonheur d'être de retour dans les montagnes, nous repartons de bon matin, la zone est en très bon état et le sentier facile à suivre. Nous longeons la vallée sur quelques kilomètres puis franchissons le col Healy. Le paysage est superbe et ensoleillé. Nous progressons rapidement vers Egypt lake et prenons la direction de Whistling Valley. Alors que je suis en train de poser quelques pansements, Piia me faisant face, elle ouvre de grands yeux et fixe quelque chose derrière moi. Je me retourne et tombe face à face avec un glouton. Il nous fixe puis repart tranquillement dans l'autre sens ! Incroyable rencontre !
Certaines personnes traquent cet animal toute leur vie sans jamais en rencontré un, celui-ci est venu de lui-même nous dire bonjour !
Les cols, lacs et jolis paysages s'enchaînent, nous sommes surmotivés et très pressés de quitter le parc de Banff. Nos pieds souffrent, nous en prenons soin le plus possible mais cela ne suffit pas, nous sommes plein de cloques, les jours humides ont laissé des traces, nous devrons travailler sur ce point lors de nos prochaines randonnées.
Nous entrons dans le parc de Kootenay vers 19h, il nous reste encore une longue ascension de 1000m et 10 km de long. L'ascension est longue et raide par endroit mais l'arrivée au campement en vaut le coup, un lac encore partiellement glacé, au pied d'une muraille rocheuse. Nous devons creuser la neige pour découvrir un emplacement pour notre tente, à cette altitude nous sommes encore en hiver. L'endroit est vraiment magnifique. Nous avons fait plus de 45km aujourd'hui et nous n'osons pas penser au dénivelé, nous en avions besoin après les deux difficiles premières semaines.



Toujours dans le parc de Banff

Juste avant de quitter le parc national de Banff

Notre campement sur neige dans le parc de Kootenay

01 Juillet 2013

Nous partons ce matin avec un objectif de taille, traverser le parc de Kootenay en une journée soit environ 42km avec un fort dénivelé et le tout dans une neige profonde. L'ambiance est hivernale bien que le soleil soit bien présent. Nous passons la totalité de la journée à marcher dans la neige, cherchant le passage le moins difficile. Sur les parois à notre gauche s'enchainent les glaciers suspendus, tous plus incroyables les uns que les autres. Il est parfois difficile d'évoluer dans la neige, il fait très chaud et nous nous enfonçons jusqu'au genou. Les rivières sont toujours très hautes mais aucune ne nous bloquent très longtemps.
Le relief est impressionnant, on monte et descend a un bon rythme, l'avantage avec autant de neige est que nous ne sommes jamais à cours d'eau. On progresse à bonne allure, essayant de capturer le plus d'images possible cet endroit est vraiment magnifique. Lors de la préparation nous avions vu qu'il était déconseillé d'emprunté ce parc à cette époque, en effet nous avons l'impression d'être en hiver tellement la neige est présente.
Après une longue journée de marche, nous sommes enfin en vue de la zone où se trouve le campement, encore quelques kilomètres et nous y serons. Nous finissons la descente et nous trouvons nez à nez avec un panneau danger, zone fermée. Nous passons la barrière et découvrons pourquoi, une puissante rivière nous barre la route. Un simple tronc d'arbre permet de traverser mais il est à moitié sous l'eau et il n'y a rien qui nous permet d'utiliser nos mains pour nous stabiliser. . Après une difficile journée je ne suis pas serein. Même sur le pont, l'eau m'arrive à mi mollet et le tronc est très glissant. Je suis bien content lorsque nous sommes tous les deux arrivés de l'autre côté.
Le campement est assez confortable, nous installons le campement très rapidement et mangeons en éclair nous sommes exténués, mais nous avons de magnifiques images plein la tête !

En quittant le campement

.

Traversée rafraichissante

Un glacier lors de notre pause du midi

02 Juillet 2013

Nous nous remettons en route de bon matin, la chaleur est déjà étouffante mais au moins nous sommes secs. Le sentier est large, carrossable, nous en profitons donc pour avaler quelques kilomètres rapidement. Nous sommes maintenant dans le parc national de Yoho, qui pour nous est synonyme de longue vallée, interminable sur de bons chemins (tout du moins au début). Il nous reste 14.5 kilomètre de descente jusque l'autoroute, puis quelque désagréable 6km sur la voie de chemin de fer et ensuite nous reprendrons une vallée sur une quarantaine de kilomètres avant d'atteindre un col. Il est agréable d'avoir un chemin large de temps en temps, cela nous permet de discuter, ainsi, les kilomètres passent plus vite.

L'arrivée sur l'autoroute est vraiment désagréable, nos oreilles ne sont plus habituées au bruit des voitures, à la vitesse, aux gens pressés, c'est amusant comme on devient intolérant au bruit quand on passe quelque jour en montagne. Le passage sur la voie de chemin de fer est assez laborieux, il fait autour de 35 degrés, quiconque a déjà marché sur des rails comprendra. Pour les autres, les morceaux de bois qui soutiennent les rails sont souvent enduis de goudron ou huile ou je ne sais quoi avec une odeur très forte et d'une couleur sombre ce qui n'arrange rien à la chaleur ambiante. Nous ne trouvons pas de pont pour passer la grosse rivière aux alentours de Field, nous faisons donc un détour de quelques kilomètres pour rejoindre la route. Le pont est en fait un pont naturel mais notre carte n'étant pas très précise et sans le livre, il est difficile de deviner.

Interminable

Nous voilà maintenant dans notre vallée de 40 kilomètres de long, le sentier est large, de nombreux tronc d'arbres nous barrent la route mais au moins nous avons un chemin.

Nous continuons sur ce sentier jusqu'en début de soirée et posons notre tente un peu après Otto creek. Nous avons parcouru 43 kilomètres aujourd'hui sans trop de problème, la présence d'un bon sentier facilite les choses ! Les paysages ne furent pas grandioses, on a passé la journée dans la forêt sans réelle vue, les journées sur le GDT se suivent mais ne se ressemblent pas. Je profite de beau temps pour prendre une douche dans la rivière en contrebas, ça fait un bien fou ! Encore une fois ne nous sommes pas serein, la zone est pleine de trace d'ours et les arbres ne sont pas vraiment adaptés à l'accrochage de nourriture.

Piia a quelques soucis

03 Juillet 2013

Nous pouvons enfin traverser

Nous repartons encore une fois sous le soleil, le sentier carrossable est beaucoup moins entretenu sur cette partie, les broussailles l'envahissent et il est parfois difficile de se frayer un chemin. Après une petite heure de marche, les choses se gâtent, nous devons traverser la rivière, très puissante dans cette zone et nous ne sommes pas certains de retrouver le sentier de l'autre côté. Ce sentier était une route quelques décennies auparavant mais la nature a repris ses droits. Peu de gens emprunte cet itinéraire il semblerait. Nous marcherons deux bonnes heures le long de la rivière avant de trouver l'endroit propice pour traverser. Une sorte de barrage fait de branchages nous sauve la mise.

Nos diners sont incroyablement bons !

Nous partons à la recherche du sentier mais nous ne le trouverons pas. Un GPS aurait probablement était utile sur cette partie, nous continuons à travers la végétation qui se fait moins haute mais tout aussi dense. Après quelques kilomètres, quelques traversées de cette même rivière à la recherche du sentier, nous le retrouvons à quelques pas du col. Après celui-ci nous empruntons un chemin carrossable en très bon état, nous ne sommes dans aucun parc, de ce fait les quads sont autorisés et les chemins sont beaucoup plus empruntés. Alors que nous marchons et discutons tranquillement, j'entends un grognement dans les arbres à quelques mètres de nous, je suis certain que c'est un ours, je fais signe à Piia de reculer. Nous nous plaçons à une centaine de mètre de l'endroit et commençons à chanter, parler très fort bouger les bras etc… L'ours ne semble pas vouloir bouger, il mettra un certain temps à quitter la zone. Malheureusement le chemin part en épingle juste après et nous retrouvons maman ours et son petit nous fixant d'un air mécontent sur le sentier. Les ours noirs protègent leur progéniture en les accompagnants jusqu'à un arbre dans lequel il se réfugie et en gardant l'arbre. Il est inutile d'essayer de les faire bouger dans cette configuration, maman ours se fera tué s'il le faut mais elle protègera l'arbre. Nous voici donc bloqué, obligé de partir hors sentier dans une forêt extrêmement dense et abrupte, pour une fois que nous avons un sentier... Après une bonne demi-heure de galère, nous voici de retour sur le chemin qui nous amène devant un pont. La rivière est très haute et déborde de chaque côté du pont, heureusement nous pouvons toujours l'emprunté. Il ne nous reste plus que 9 km en début de soirée, le chemin est toujours bon mais la zone est pleine d'ours nous en verrons 4 en même pas 200m alors que nous approchons de notre campement, de quoi nous faire passer une nuit sereine !

Nous sortons enfin de cette vallée interminable

04 Juillet 2013

A peine repartie nous avons une rivière à traverser, pas la plus difficile mais pas la plus simple non plus surtout de bon matin, l'équilibre est en général un peu plus difficile à trouver. Une fois cette rivière franchis, le chemin disparait, les quads ne vont plus jusque-là et seul un groupe de randonneurs local entretient cette partie. Le problème étant que le sentier borde la rivière qui est en crue, il n'y a donc plus de sentier et nous devons partir à travers une forêt difficilement pénétrable.

Les forêts sons très denses

La progression sera très longue jusqu'au col de Howse. L'une de mes cloques se fait très douloureuse peu après le col, la douleur est incroyable venant d'une si petite blessure. Malgré l'antiseptique et les pansements la plaie commence à s'infecter et marcher devient vraiment difficile. La journée commence bien.

Je dois m'arrêter peu après le col, la douleur est insoutenable, la blessure n'est vraiment pas belle à voir et très profonde sur mon petit doigt de pied. J'essaye d'enrouler le tout dans un pansement mais ce n'est pas très efficace.

Nous redescendons dans la vallée, nous voici de retour dans le parc national de Banff, devant nous s'étend une large vallée ou une impressionnante rivière s'écoule. Après quelques kilomètres de descente le sentier s'efface. Celui-ci est apparemment très peu emprunté et non entretenu, il y a de gros troncs d'arbres en travers tous les 3 mètres. Les arbres sont enchevêtrés, parfois nous devons passer au-dessus, parfois en dessous. C'est épuisant et ça nous ralentit énormément ! Nous avons 15km à faire dans cet environnement, il nous faudra plus de 8 heures pour les parcourir. Ensuite nous devons traverser la rivière Saskatchewan pour rejoindre le lac du glacier, nous essayons mais c'est impossible, c'est une rivière majeure au fond sablonneux ; nous devons changer nos plans. Nous sommes exténués et très frustré, c'est incroyable comme la fatigue peut jouer avec votre moral, les paysages sont pourtant magnifique et un mini-ravitaillement nous attend dans quelques kilomètres! On plante la tente et allons manger un peu plus loin

Passage très très limite

ge se déclenche, la tente se fait balayer par le vent vi pluie se fait très violente. Nous emballons tout en vitesse et nous nous abritons sous nos ponchos à l'abri du vent. Heureusement l'orage passe rapidement et nous pouvons replanter la tente et finir enfin cette interminable journée.

Nous perdons un temps fou à escalader ou ramper sous les troncs d’arbres

Piia réfugié sous son poncho pendant l’orage

Encore un joli campement

05 Juillet 2013

Impossible de traverser

Nous devrions être à Saskatchewan Crossing ce matin mais nous en sommes encore loin ! Nous devons longer la rivière sur une dizaine de kilomètres avant d'atteindre la route. Nous empruntons le lit de la rivière afin de progresser plus rapidement, ma cloque est toujours très douloureuse et nous marchons continuellement dans l'eau, cela n'arrange rien. Nos chaussettes imperméable sont détruites depuis bien longtemps, il est donc impossible de rester sec.
Après quelques heures, nous arrivons devant une autre rivière, la pente est importante et le débit impressionnant, encore une fois nous ne passerons pas. Un autre chemin est censé traverser la rivière 4 ou 5 kilomètres plus au Nord nous partons donc hors sentier à la recherche de ce sentier. La forêt est encore une fois très difficile à traverser, Piia a le moral à zéro et je n'en suis pas loin moi-même. S'il n'y a pas de pont nous sommes bloqués et devrons appeler les secours ! Une vague de découragement nous prend, l'évolution dans la forêt est un calvaire comme l'a été la veille, nous sommes pratiquement certain de ne pas pouvoir traverser, pour la première fois nous sommes prêt à utiliser notre SPOT messenger, prêt à abandonner, l'ambiance est maussade.

Quel soulagement

Quand, au détour d'un groupe d'arbre, un large sentier bien entretenus, et un pont ! L'hélicoptère ne sera pas pour cette fois. Piia danse sur le pont, une poignée de touriste nous regarde étonné, peu importe nous n'abandonnerons pas aujourd'hui.
Ensuite nous empruntons la route jusqu'à Saskatchewan Crossing, achetons quelque barre chocolatée, chips et glace et dégustons un repas bien mérité. Nous reprenons la route en fin d'après-midi en direction d'Owen Creek, nous planterons la tente dans un endroit magnifique juste en bordure de la rivière.

Après l'effort…

06 Juillet 2013

Nous repartons sous un ciel nuageux, le sentier est encore bien marqué mais nous savons que ça ne va pas durer. Nous continuons à grimper, en suivant ce sentier, je me retourne après une petite demi-heure et quelque chose ne semble pas tourner rond. J'étudie ma carte, prend quelque mesure avec la boussole. Le chemin ne nous emmène pas au bon endroit, il est toujours difficile de savoir s'il va finalement retourner au bon endroit ou s'il part totalement ailleurs. Je n'ai pas confiance, on part hors sentier dans la forêt abrupte alors qu'une tempête de grêle s'abat sur nous. Batailler dans la forêt, sous la grêle avec nos ponchos n'est pas notre activité favorite, les ponchos n'apprécient pas non plus, ils sont composés de nylon très fin enduit de silicone, ils sont extrêmement fragile. Nous arrivons finalement à proximité la zone où nous étions censé être mais toujours pas de sentier, le vent est puissant et la pluie a maintenant remplacé la grêle il ne doit pas faire plus de 5 degrés, nous sommes gelés. Nous continuons et trouvons le sentier en bordure de la rivière, afin de l'atteindre nous avons dû improviser quelques pas d'escalade sur une vicieuse paroi rocheuse.
A partir de là c'est un peu plus facile même si ça grimpe toujours bien. Le paysage est joli même si nuageux, les montagnes et leur glaciers sont impressionnants, leur détails se détachant très bien avec les nuages noirs qui les entourent. Arrivé au col nous devons redescendre en direction de deux jolis lacs, les nuages se sont un peu dissipés et la pluie a cessée. Nous remontons ensuite en direction du col le plus élevé du GDT situer à 2590m. Comme la plupart des cols, un muret de neige/glace de deux mètres nous barre la route. Celui-ci ne nous posera pas trop de problème. Nous redescendons dans une jolie vallée verdoyante. Frustré d'avoir encore une fois perdu le sentier je nous trouve un passage raide en dehors de la forêt qui nous permet d'éviter une longue marche dans une forêt abrupte. L'arrivée au col situé juste avant le col de Pinto est vraiment magnifique et agréable, c'est assez plat, plein de petits reliefs herbeux verdoyants.

Traversée a priori anodine… a priori

Nous prenons ensuite la direction de Pinto lake, la descente est sans grand intérêt mais le lac a une couleur vraiment incroyable. Malheureusement nous ne trouvons pas le sentier censé quitter le lac de Pinto. Nous partons donc encore une fois en hors sentier. Il se fait tard et l'orientation est difficile, je ne suis pas certain de l'endroit où nous sommes et par principe je n'accepte pas de finir la journée sans savoir ou on est. Après une petite heure de navigation à l'azimut je suis maintenant certain de notre location, nous passons une puis deux rivières faciles avant d'arriver sur un obstacle a priori infranchissable, on entend la rivière des centaines de mètres à l'avance tant le fracas de l'eau est violent. Nous longeons la rivière sur plusieurs kilomètres afin de trouver un passage. Il est 21h30 et nous marchons depuis 6h30 ce matin, nous sommes épuisés. Un passage semble adéquat, nous essayons, c'est limite. Notre technique est simple nous nous agrippons chacun à la bretelle du sac à dos de l'autre. Je traverse dos au courant, je m'assure que mes pieds sont stables puis Piia me rejoint face au courant. Elle trouve deux bons appuis et c'est mon tour d'avancer en pas chassés et ainsi de suite. Cette technique me permet de m'appuyer sur elle ou de me dégager si le courant est trop puissant et ça me permet de contrôler son évolution et lui faciliter la tâche en contrôlant son équilibre. Tout est dans le choix des appuis, on trouve toujours un abri pour le pied entre deux pierres à l'abri du courant. Sur cette traversée, la fatigue et la puissance du courant nous donne quelques frayeurs mais nous atteignons l'autre côté sans encombre. Nous pouvons enfin monter le camp. Il est 22h et il va bientôt faire nuit. Encore une journée bien remplie. La bonne nouvelle ? On a retrouvé un sentier !

07 Juillet 2013

Après notre mini ravitaillement nous pouvons déguster autre chose que des cacahuètes

Content d'avoir un sentier, nous repartons gaiement. Cela ne va bien sûr pas durer, après une série de marécages et autres zones inondées, nous perdons le sentier. Nous longeons une magnifique rivière, les couleurs sont incroyables, malheureusement notre appareil a pris l'eau et nous ne pouvons prendre de photo correcte.
Etre en permanente recherche de sentier m'épuise, j'ai envie d'avancer, de manger du kilomètre, je suis plein de frustration. Heureusement nous devrions arriver dans le parc de Jasper aujourd'hui. Nous marchons sans sentier pendant quelques kilomètres, puis nous suivons des traces d'élan, pas aussi confortable qu'un sentier mais au moins ça avance. Nous retrouvons un sentier après quelques heures. Malheureusement celui-ci ne va pas ou nous voulons, nous réalisons cela avec un peu de retard : nous voilà donc reparti à couper dans la forêt pour rejoindre le col de Cataract. Après ce col nous arrivons dans le parc de Jasper qui nous dévoile un paysage magnifique dès les premiers pas. Nous devons emprunter un long passage alpin, bordé de lacs et dans une atmosphère très rocheuse. Nous n'avons pas besoin de sentier sur ce passage, il n'y aucune végétation.
La progression est rapide, nous arrivons bientôt en vue de la vallée qui nous mènera à notre campement nommé 4 points. Nous évoluons sur un sentier depuis quelques kilomètres, il est sans aucune difficulté et nous permet d'effacer la frustration du matin.
Arrivé au campement nous rencontrons d'autres randonneurs, c'est la première fois depuis Waterton, nous passerons la soirée à discuter autour d'un chocolat chaud. C'est assez intéressant de discuter avec eux, ils parcourent au maximum 20km par jour et portent prêt de 25 kg chacun, nous nous sentons un peu extraterrestre lorsque nous planifions notre jour suivant pour une quarantaine de kilomètres. Il y a vraiment différentes façons de randonner.

Piia arrive au col de Cataract

Au fond : Jasper

08 Juillet 2013

Nous partons ce matin avec la quasi-certitude d'avoir un sentier toute la journée, c'est un sentiment aussi rare qu'agréable. Nous prenons la direction de Jonas Shoulder, le sentier monte très lentement et le col ne semble pas bien haut. Nous avons 18 agréables et faciles kilomètres à faire jusqu'à ce point, nous sommes enthousiastes d'avoir de bonnes conditions et avalons ces kilomètres en quelques heures. Le paysage est dépourvu de végétation, la vallée que nous empruntons est entourée de deux murailles rocheuses abritant de temps en temps un joli glacier. Nous croisons un porc épic, j'ai vraiment failli marcher dessus. Je marchais tranquillement lorsqu'à 20cm de mon pied quelque chose s'est mis à bouger. Il a déployé ses pics et nous a regardés passé avec un air de défiance. Lorsque vous êtes plongés dans vos pensées, ce qui arrive souvent après tant d'heures de marche, vous êtes un peu moins attentif à ce qui se passe autour, c'est comme un pilote automatique qui serait en marche. Lorsque une grosse boule plein de piques se gonfle brusquement a 20cm de votre pied, ça vous réveil je peux vous l'assurer !
Au col nous pouvons admirer la partie suivante, une autre longue vallée sans grande variation d'altitude, la journée s'annonce bien ! Nous prenons notre repas du midi dans un des campements à proximité d'une jolie cascade. Puis nous reprenons la route. Nous sommes censés arrivés à une bifurcation, d'après les gardes du parc, nous emprunterons alors un sentier fermé et non entretenu depuis quelques années.
Nous sommes heureux de voir que même non entretenu le sentier est un vrai beau sentier, facile à suivre. Nous avançons bien, ça fait plaisir, nous atteignons le col de maligne, magnifique ! Un joli lac se trouve au col, suivis d'une autre large vallée dans laquelle nous dormirons. Le campement de Mary Vaux, bien que supposé abandonné est parfait. Nous apprécions beaucoup les systèmes pour accrocher la nourriture qui simplifie la tâche et permettent de dormir plus sereinement. L'un de nos premier jours sans aucune galère, on ne sait pas vraiment combien de kilomètres nous avons parcouru, les mesures donné par le parc semblent vraiment bizarres, on pense avoir fait une bonne quarantaine de kilomètres.

9 Juillet 201

Aujourd'hui notre objectif est de nous rapprocher le plus possible de Jasper, de dormir à la fin de la Skyline (le sentier vedette du parc de Jasper). Le soleil est bien présent et nous accompagnera presque toute la journée. Le sentier est toujours très facile à suivre alors que nous abordons ce que tout le monde nous a décrit comme un passage très difficile, la traversée de la rivière Maligne. Arrivée à la traversée, nous sommes soulagés, celle-ci est en fait très facile à traverser.
Plus aucune difficulté ne nous sépare de Jasper à présent. C'est une bonne nouvelle. Nous continuons notre descente en direction des lacs maligne, seuls quelques marécages nous ralentissent quelque peu.
Nous arrivons aux lacs (début du sentier skyline) aux alentours de 14h. L'ambiance change à ce point, nous rencontrons beaucoup de gens, les campements sont souvent presque plein, ce qui risque de posé problème étant donné que nous n'avons pas réservé pour cette nuit (nous avons un jour de retard à cause de la partie avant Saskatchewan crossing). Le sentier est encore plus large maintenant, il monte très doucement avec de larges virages, on se rend à peine compte que l'on monte.

Une fois sortie de la végétation, la vue devient incroyable, à notre premier col nous pouvons déjà admirer de jolies montagnes et vallées. Nous prenons ensuite la direction du col de Big Shovel, qui nous offre une vue encore plus sympa, une large vallée verdoyante, rocailleuse sur la fin entouré de murailles rocheuses ! Quelle chance ! Nous atteignons le campement de Curator alors que la pluie menace, nous avons fait plus de la moitié de la skyline aujourd'hui, nous arriverons à Jasper demain probablement. Encore une fois il est impossible de savoir combien de kilomètres nous avons vraiment fait, Jasper n'est vraiment pas doué avec les distances et notre carte semble fausse à certains endroits. Certainement quelque chose entre 45 et 50km.

10 Juillet 2013

C'est le grand jour aujourd'hui, nous devrions arriver à Jasper. Nous reprenons le sentier qui se dirige vers le Notch, un col raide situé juste après un magnifique lac. La zone est encore bien enneigée mais sans difficulté.
Après cela, nous longeons une crête sur quelques kilomètres qui nous donnent une vue assez incroyable sur toute la vallée. Nous redescendons ensuite vers un groupe de jolie lacs. L'endroit est vraiment joli, l'un des lacs est situé en dessous d'un impressionnant pic, les couleurs sont comme toujours assez incroyable. Nous ne sommes pas étonné de la popularité de ce sentier, la plupart des randonneurs l'effectue en trois jours, le sentier est vraiment accessible et permet un relatif sentiment d'isolement.
Nous rejoignons ensuite la fin du skyline trail. La fin est longue et ennuyante suivant un chemin carrossable dans une forêt interminable. Nous en finissons avec le skyline en environ 10 heures, quel plaisir d'avoir un joli sentier, ça change tout. Nous nous dirigeons ensuite vers une série de petits lacs aux alentours de Jasper afin de prendre un bain, puis nous rejoignons la ville. Piia a besoin de nouvelles chaussures, mais notre carte bancaire ne fonctionne pas, nous devons passer la nuit ici et réessayer le lendemain.
Nous sommes un peu frustrés, nous ne voulions pas de jour de repos, dormir en ville est toujours compliqué et souvent désagréable. De plus nous commençons la dernière partie du Great Divide Trail, la plus difficile également. Nous allons pouvoir vérifier que nous sommes capables d'affronter cette dernière partie, la plus sauvage de toutes.

Photo prise du Notch

Un endroit sublime en descendant vers Jasper

11 Juillet 2013

Nous réessayons la carte bancaire le lendemain et cette fois ci cela fonctionne, nous pouvons acheter de nouvelles chaussure pour Piia et nous ravitailler. Nous sommes devant le supermarché de Jasper, empaquetant notre nourriture, les gens prennent des photos, ce n'est semble-t-il pas tous les jours que des randonneurs essaye de faire entrer 15 jours de nourriture dans des sacs à dos d'à peine 50L.

La partie entre Jasper et Grande Cache sera la plus difficile de notre parcours nous tablons donc sur 15 jours de nourriture encore une fois. Les gardes parc sont très sympas avec nous, ils nous aident beaucoup, nous fournissent cartes et conseils et nous encourage. Nous n'avons pas le choix pour notre premier campement, nous devons réserver le campement de Minnow Lake situé à quelques kilomètres de la ville. Nous passons donc la journée en ville et partons en fin d'après-midi en direction du campement. Nous avons perdu plus de 24h en ville, ce fut le cas également à Banff, mais nous nous sommes très heureux de pouvoir repartir.

Après un diner luxueux constitué de pain fromage et charcuterie, nous nous mettons au lit, impatient d'attaqué l'une des partie les plus éprouvante de notre aventure.

Ravitaillement à Jasper

Nouvelles chaussures !

Un repas très copieux

12 Juillet 2013

Notre campement est situé quelques kilomètres trop au Nord mais c'était la seule manière d'échappé aux 25km de marche sur route. Nous devons partir en hors sentier pour rejoindre la bonne direction. Cela faisait un bon moment que nous n'avions pas batailler dans les branches. Je choisis une route sur la carte, encore une fois je me fais avoir par le manque de précision, la colline que nous grimpons se termine par un mur rocheux. Nous devons escalader, ce n'est pas abrupt mais la roche est mauvaise et couverte de mousse. Je me suis déjà fait une belle frayeur alors que nous marchions dans une zone de gros rocher éboulés, un gros rocher caché sous la mousse a bougé et est tombé sur ma jambe, la prenant en sandwich avec un autre rocher, j'ai vraiment cru que ça allé casser, chanceux encore une fois. L'escalade qui s'en suit est périlleuse, le mur est vertical et les petites corniches que l'on emprunte sont recouvertes de mousses et glissantes. Le vide est assez vertigineux derrière nous, nous essayons de prendre notre temps et d'assurer chacun de nos pas, une corde aurait été utile sur ce passage.
Après ce brin d'escalade et la découverte de jolis lacs, nous voici sur le bon chemin. Une petite route est censée nous évité la grosse autoroute mais nous ne la trouvons pas. Nous marchons quelques temps sur la voie ferré jusqu'à ce que des panneaux nous indiquent que c'est strictement interdit, quelques trains nous ont fait clairement comprendre que nous n'avions rien à faire ici également, nous voici donc marchant sur l'autoroute.
Nous trouvons ensuite le départ du chemin et commençons à grimper. Le chemin est visible mais parfois caché dans les broussailles et/ou envahis par de hautes herbes. Nous n'aurons cependant aucune difficulté à le suivre. L'ascension est longue et parfois périlleuse, sur la fin le nombre de marécages et zones boueuses se multiplie, bienvenue dans la partie Jasper-Grande Cache, le royaume du marécage. Nous perdons toute notions de distance, nous devions croiser une cabane après quelques kilomètres mais nous ne la voyons pas, nous passerons la journée à penser que nous n'avançons pas.
L'intérêt des marécages est qu'ils vous donnent une vue incroyable aux alentours, il fait trop sombre pour prendre des photos mais les montagnes nous entourant sont vraiment jolies !
La nuit est déjà tombé lorsque nous arrivons aux alentours du campement du lac de Miette, nous le cherchons mais impossible de le trouver ! Il n'a pas été utilisé depuis pas mal de temps apparemment. Nous plantons la tente, mangeons et essayons de pendre la nourriture. La branche choisie craque sous le poids de notre nourriture, déchirant au passage un peu plus les sacs de nourriture. Nous passerons 1h30 à essayer d'accrocher nos sacs dans les arbres après une journée comme celle-ci notre patience a des limites.
Les murs de notre tente sont gelés lorsque nous nous mettons finalement au lit, la température commence à descendre sensiblement durant la nuit, le bon côté étant que cela limite les moustiques et autres insectes, c'est en tout cas ce que nous pensions à ce moment-là.

13 Juillet 2013

Nous nous réveillons sous un ciel très nuageux, pas de doute il va pleuvoir aujourd'hui. Nous trouvons le sentier prenant la direction du col du Centre. Nous le suivons un petit moment avant qu'il s'efface totalement dans une zone marécageuse. Le col est très plat et très humide, nous faisons un long détour pour éviter la zone humide. Le paysage est encore une fois incroyable, je ne sais pas si c'est le fait que l'on sache que personne n'est venu ici depuis un certain temps ou juste le paysage mais ça semble tellement plus sauvage que ce que nous avons pu voir auparavant. Nous évoluons maintenant sous la pluie et dans les nuages. Après le col, le tracé emprunte une zone légèrement complexe niveau orientation, il nous faudra quelques détours pour retrouver le sentier dans le brouillard. L'ascension du col de Grand et du col du colonel sont très faciles, nous marchons dans de jolie vallées sans trop de végétation, seule les marécages nous ralentissent quelque peu.

Arrivé au colonel pass une descente d'environ 8km se présente, de nombreux arbres sont tombés au travers du chemin boueux. Sur la fin de la descente nous entrons dans une zone ayant brulée quelques années auparavant, ces zones sont en général très difficiles a traversée, la végétation y est importante et les arbres créent une sorte de mikado géant. Nous arrivons enfin à la rivière, ici nous avons deux possibilités : le tracé du GDT restant sur la rive Est de la rivière ou le tracé officiel du parc de Mount Robson empruntant la rive Ouest. Nous traversons une première fois cette rivière large et moyennement puissante à la recherche du sentier officiel, nous ne trouvons rien. Nous retraversons pour trouver le sentier du GDT, il n'existe pas vraiment. Nous décidons de prendre la rive Ouest, la zone à l'air moins touchée par l'incendie, nous retraversons donc une troisième fois. Peut-être avons-nous trop joué avec notre chance (il faut dire que ne pas étudier le sentier sur la rive Est alors que nous sommes arrivés par l'Est était une belle erreur) ? Mes pieds me font mal et ma motivation est basse, Piia a donc pris l'initiative de la traversée, le courant est puissant mais traversable seul. Sur la troisième traversée, elle fait l'erreur de couper un peu trop le courant, l'eau est très froide et il est tentant de traverser tout droit, le courant est plus puissant à cet endroit, je suis loin et moi aussi dans une zone délicate lorsqu'elle tombe dans l'eau, elle ne se fait pas emporté mais ne peut retrouver seule son équilibre elle est à genou et le courant la bloque. Je suis bien trop loin pour faire quoi que ce soit. Elle réussit finalement à se dégager, a genou elle avait de l'eau jusqu'aux épaules, c'était plutôt dangereux, la rivière se calmait après ce passage limitant le danger mais avec un sac de 15kg nagé aurait été difficile. Nous partons ensuite hors sentier dans la zone brulée, nous n'avançons pas, les arbres sont tous au sol. Cette zone se termine et nous trouvons un sentier, l'espoir de rejoindre le point que nous nous étions fixés revient. Piia essaye de rester active ne voulant pas mouillé les quelques habits encore secs contenus dans son sac. Le sentier repart dans les marécages, nous ne le retrouverons pas. Nous essayons de marcher en forêt mais la végétation est bien trop dense, le marécage est plus rapide. Nous marchons jusqu'à l'épuisement, aux alentours de 20h. Nous plantons la tente en bordure d'une sublime rivière, de quoi nous remonter le moral. Cette journée fut difficile, nous essayons de marcher au minimum 33km par jour mais il semblerait que sur cette partie nous ne puissions parfois pas faire plus de 20km par jour. Nous en avons fait 27 aujourd'hui et nous sommes exténués, ça promet pour la suite.

Un gigantesque marécage

14 Juillet 2013

Nous retrouvons un sentier peu après notre campement, le terrain s'est un peu asséché et nous sommes capable de le suivre la plupart du temps. La progression reste lente mais au moins on avance. Le temps est toujours gris, notre petit appareil photo a pris l'eau hier, nous n'avons donc plus rien pour prendre de photos sous la pluie.
Nous nous dirigeons vers le col de Moose. Arrivé au col nous croisons pas mal de traces de chevaux, c'est bon signe, nous allons avoir un bon sentier. La descente est très humide, on s'enfonce dans la boue parfois jusqu'au genou et il est difficile de trouver des endroits secs pour poser les pieds. Quelques marécages nous posent des problèmes également mais maintenant ne nous posons plus la question nous traçons tout droit à chaque marécages. Nous rejoignons rapidement la rivière Smoky, un sentier est censé être présent mais nous ne le trouvons pas. Nous partons en hors sentier sur quelques kilomètres, ma carte indique que le sentier est juste à côté de la rivière mais nous ne voyons rien, dans le doute nous grimpons quelque centaines de mètres et trouvons un sublime sentier, large entretenu quelle chance. Heureux d'avoir l'occasion d'avancer un peu nous accélérons le pas. Le sentier longe des paysages très différents, rivières, éboulis, marécages, boue… Il semblerait que les chevaux ne soient pas dérangés par la boue.
Nous arrivons au campement sous la pluie, le sentier n'est plus qu'un large lac boueux. Dans ce genre de conditions, je regrette les grosse chaussures, même si elles seraient également mouillée, nos pieds ne stagnerait pas dans la boue. Bref un repas rapide, accrochage de nourriture et au lit. Le nom du campement est Wolverine campement, nous sommes très surpris d'être arrivé jusque-là, le bon sentier nous a définitivement aidé.

Nous sommes trempés

15 Juillet 2013

Nous nous réveillons mouillés (note pour plus tard, ne pas partir avec une tente vieillissante), heureusement le soleil est présent. Nous essayons de faire sécher nos affaires quelques minutes avant de reprendre la route mais en vain. Nous marchons pendant une petite heure avant de trouver une belle plage caillouteuse nous permettant de vraiment séché tout notre matériel.

Après une petite heure de sèche-linge, nous repartons sur ce beau sentier. Celui-ci est tellement bien entretenu que sur les parties difficiles, il se divise en deux, un sentier pour les randonneurs et un autre pour les chevaux – le luxe !

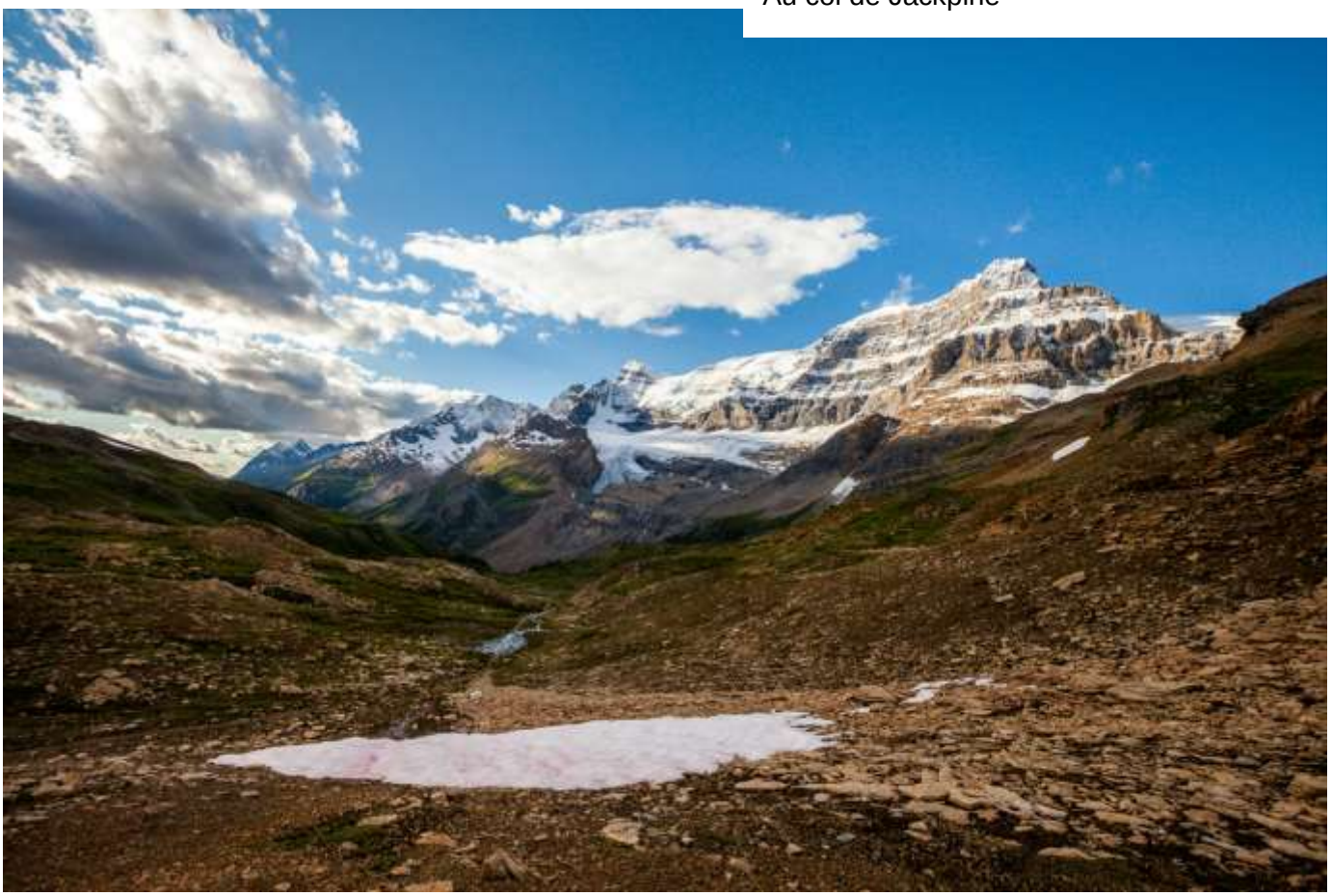
A la mi-journée, nous arrivons au croisement marqué par Chown Creek. La vue est magnifique ! La rivière est bleue turquoise, en arrière-plan se trouve la montagne de Chown avec ses nombreux glaciers, vraiment joli !

Après un rapide repas nous repartons en direction de cette montagne et du col de Bess. Il n'y a pas vraiment de chemin sur cette partie mais il est facile de se déplacer, nous évoluons sur les espaces caillouteux dans la plaine d'inondation de la rivière. Le seul problème est de retrouver le sentier après ce passage.

Nous atteignons Bess pass rapidement et là les choses intéressantes commencent (à noter que le paysage est encore une fois incroyable). Au col nous perdons toutes traces du sentier. Nous suivons une trace d'élan qui grimpe incroyablement raide sur le flanc nord de la montagne. D'après ma carte ça semble être la bonne direction. La pente est très raide, le sol boueux et la végétation très envahissante. Nous réalisons que nous sommes sur le sentier, difficile à croire, nous avons eu une bonne intuition de suivre cette trace, il y en avait des dizaines, joli coup. Le sentier s'élève le long de la montagne, avant de redescendre au pied du col de Jackpine, le paysage est sublime, des montagnes acérées tout autour de nous, des glaciers trop nombreux pour être comptés, un sentier peu tracé peuplé de gigantesque traces d'ours… L'ascension du col de Jackpine se fait avec frayeur, il y a tellement de traces, c'est incroyable, on peut distinguer plusieurs ours noir et un grizzly de taille impressionnante, heureusement nous ne les rencontrons pas. Arrivé au col le plus joli paysage du Great Divide trail se présente devant nous. Le soleil joue à cache-cache avec les nuages, illuminant certaines parties d'un joli glacier semi suspendu juste en face de nous. Nous sommes idéalement placé pour l'observé, le contraste est accentué par les nuages, impossible à décrire vous devez y aller ! Après plusieurs minutes clouées à regarder ce glacier, nous entamons la descente vers la rivière de Jackpine. Arrivé en bas, nous ne trouvons pas de sentier et empruntons encore une fois le lit caillouteux de la rivière. Piia est ralentie par une forte douleur au genou, nous plantons donc la tente a la première occasion sur une butte herbeuse surplombant la rivière avec une magnifique vue sur le glacier

Opération séchage

Au col de Jackpine



16 Juillet 2013

Nous avons campé juste avant le retour de la végétation, nous commençons donc notre journée à marcher à travers la forêt, encore une fois dense. On croise parfois des plantations de sapins impénétrables, de quoi vous réveiller en douceur giflé par des branches de bon matin ! Devant la difficulté à avancer, nous décidons de marcher dans le lit de la rivière, cela nous oblige à traverser de nombreuses fois cette rivière, peu puissante mais glaciale. La vallée devient moins pentue, très mauvaise nouvelle pour nous, les bancs de cailloux sur lesquels nous marchions disparaissent. Nous voici obliger de marcher dans les marécages aux alentours de la rivière. Parfois nous croisons une trace nous permettant d'éviter les zones les plus humides mais la plupart du temps nous bataillons dans de petits arbustes enchevêtrés, poussant dans 5 à 10 cm d'eau. La progression est très lente, cette vallée d'une quarantaine de kilomètres semble interminable. Nous avons la chance d'avoir un beau soleil, l'évolution dans les marécages a cette avantage : nous ne perdons jamais de vue ce magnifique paysage. La rivière est elle aussi sublime, d'une jolie couleur bleu turquoise, elle serpente dans la vallée, parfois rapide, parfois profonde. Nous prenons notre repas du midi sur une petite île au milieu de la rivière, nous en profitons pour sécher quelques affaires… ainsi que nos pieds. C'est un endroit bien agréable pour une pause, il n'y a pas de moustiques juste quelques taons et autres mouchent qui piquent.
Après notre repas nous trouvons un sentier primitif, il a été entretenu il y a quelques années à en juger par la coupe de certains arbres mais seul quelques animaux l'empruntent et l'entretienne aujourd'hui. Le sentier longe la rivière, celle-ci est très sinueuse, on a parfois l'impression de tourner en rond. Les rives de la rivière sont très humide, nos pieds également. Il est très désagréable de marcher dans ce genre d'environnement, les marécages sont boueux, une boue noire qui entre dans les chaussures et n'en ressort jamais. Je ne peux raconter cette journée sans évoqué les problèmes de genou de Piia, le tendon situé à l'arrière de son genou grince à chaque pas, un peu comme si il manquait d'huile ca à l'air extrêmement douloureux, elle est condamnée a marché sans plier la jambe, le terrain n'est déjà pas évident, ça n'arrange rien. Vers la fin de la journée, le terrain se fait moins marécageux, la vallée prend un peu de pente et la rivière serpente un peu moins, c'est bon signe, nous ne sommes pas loin du chemin qui nous fera quitté cette vallée interminable. Nous plantons la tente, nous avons fait une trentaine de kilomètres malgré la jambe de bois de Piia et les conditions marécageuses. On a mérité un bon repas.

Jolie emplacement pour déjeuner

Nous traverserons cette rivière plus d’une cinquantaine de fois

17 Juillet 2013

Marcher dans les broussailles laisse des traces

Nous repartons de bon matin et arrivons bientôt dans une zone brulée, nous perdons donc le sentier et nous retrouvons en hors sentier dans de hautes broussailles. Piia est en difficulté en hors sentier à cause de son genou, la journée va comporter de nombreux passage de ce genre, encore une journée difficile pour Piia. Nous traversons meadowland creek (wet meadow aurait été plus approprié). Et traçons tout droit à la boussole, nous ne voulons pas perdre trop de temps à chercher un sentier qui n'existe peut-être pas. Nous trouvons finalement un sentier, quel soulagement. Encore une fois le sentier ne garantit pas l'évitement des zones humides, bien au contraire mais au moins nous n'avons plus à batailler contre les broussailles. Arrivé au sommet, nous devons tout redescendre et tout remonter de l'autre côté de la vallée. Les traversée de rivière ne posent en général pas trop de problème ou peut être que nous n'y prêtons plus attention. Après une rapide descente, bien abrupte et humide, nous traversons la rivière et remontons tout droit dans un mur. Les seules parties non abruptes sont marécageuses, heureusement que le paysage est joli, ce serait difficile sinon. A mesure que nous avançons le sentier devient de plus en plus raide, difficile à croire ! Il n'y a pas de vent, pas d'air, et le soleil (bien que caché sous les nuages) nous écrase. Nous ne sommes pas très efficaces dans la chaleur en général surtout avec cette pente. Nous rejoignons une jolie crête (Big Shale hill) ou nous passons notre repas du midi, c'est encore une fois un magnifique endroit pour prendre une pause. Nous avons perdu le sentier mais dans les zones alpines nous n'en avons pas vraiment besoin. Nous redescendons vers le col de Big Shale, entouré d'une jolie mais très humide prairie. Nous n'avons toujours pas de sentier alors que nous repartons dans la forêt. Nous posons les sacs, Piia descend le flanc de la montagne à la recherche du sentier tandis que je m'occupe de la partie haute, nous revenons bredouille après une bonne demi-heure de bataille dans les branchages. La zone est un peu complexe, je décide de grimper afin d'avoir une meilleure vue d'ensemble au cas où la fin de notre journée se fasse en hors sentier. Après une petite heure à batailler dans la forêt, nous arrivons sur un joli sentier, ma carte était totalement fausse mais peut-importe, nous avons un sentier. Nous rejoignons le col de Morkill en fin d'après-midi, nous pourrions continuer mais je suis épuisé, Piia ne dis rien mais je vois qu'elle est au bout du rouleau également. On commence à sentir la fatigue morale et physique, on commence probablement à payer le début difficile de la rando. Nous faisons un gros feu et passons une soirée relaxante, c'est notre premier vrai feux après plus d'un mois de rando. Le campement ou nous sommes est très utilisé par des groupes à cheval à en juger par les traces et enclos construit. Willmore est le paradis pour les cavaliers, ils sont apparemment les seuls à emprunter et entretenir les sentiers.

Vue caractéristique du parc de Willmore

18 Juillet 2011

Nous nous approchons de Kakwa, la fin du Great Divide trail, si nous faisons une bonne journée nous pourrions y être demain ! De quoi nous motiver ! Notre matinée est sublime, nous grimpons tout d'abord dans une petite vallée sans végétation en direction du mount Morkill, nous ne suivons pas vraiment de sentier mais la zone étant alpine ce n'est pas plus mal. On a un vrai sentiment de liberté à marcher dans ce genre d'environnement. Le sol est très souvent gorgé d'eau mais nous sommes mouillés non-stop depuis plus d'un mois donc on ne s'en rend même plus compte. Le soleil se lève dans notre dos, l'ambiance est incroyable ! Nous contournons ensuite le Mount Morkill, passons le col de Fetherstonhaugh, plat et très marécageux. C'est pour le moment l'une de nos journées favorites, la matinée a été sublime, de plus nous n'avons pas de sentier mais la zone étant non végétale, nous sommes libre d'aller ou nous voulons. Les marécages ne sont pas très profond et non boueux, bref une bonne matinée. Nous passons un autre col (sans nom), une jolie vallée verdoyante avec quelques lacs d'un joli bleu s'offrent à nous, nous avons maintenant un sentier, tout va bien ! Nous descendons vers le col forgetmenot, que nous n'oublierons effectivement pas, sublime ! Nous déjeunons après ce col, au col de Casket. Ils sont appelés cols, mais ils sont très plat en général, spécialement le col de Casket, il est difficile de croire que c'est véritablement un col. Après le repas les choses se compliquent, nous sommes censés faire le tour de Casket mountain mais il n'y a pas de sentier nous marchons donc dans une forêt abrupte pendant 7km mais pour une fois nous le prenons avec philosophie. De l'autre côté de la montagne nous devons traverser une vallée et remonter un col (un vrai cette fois ci). Il y a de nombreuses traces partant dans toutes les directions, après un difficile passage dans les broussailles nous entrons dans une forêt épaisse, je ne vois rien et ai du mal à viser le col. La zone est quelque peu complexe, je me fais avoir par un relief non indiqué sur ma carte. Nous nous retrouvons dans une zone brulée impossible à traverser. Mon plan aurait fonctionné si nous avions pu traverser mais non nous devons faire demi-tour, redescendre et reprendre plus au Nord, le tout dans une forêt épaisse : une belle erreur ! Nous retrouvons la bonne direction et un semblant de sentier qui nous conduira jusqu'à un très joli col (Surprise pass) ou nous sommes accueilli par une grosse averse. Nous redescendons ensuite en direction du lac de Cecilia, la vallée que nous empruntons est bordée de murs rocheux abritant de nombreuses cascades et glaciers, c'est le plus bel endroit du GDT selon Piia. La descente est laborieuse et gorgée d'eau. Une traversée de rivière périlleuse nous attend juste avant le lac. Nous essayons ensuite de trouver un endroit pour dormir ce qui nous prendra une bonne heure. La dernière épreuve de la journée consistera à trouver de l'eau, je devrai grimper 400m cette nuit-là atteindre une petite source, après une journée pareille c'est inhumain. Alors que je grimpe je ne paie pas attention au paysage jusqu'à ce que je trébuche dans l'herbe humide et me retrouve face à une vue magnifique, le soleil couchant illumine le lac Cecilia d'une lumière orange, c'est magnifique ! Nous sommes très contents de notre journée, de nombreux cols, quelques passages difficiles et un total d'environ 43km, demain nous atteindrons Kakwa.

Une magnifique matinée

.

Le plus beau paysage de notre aventure selon

Le lac Cécilia

19 Juillet 2013

Nous terminons officiellement le GDT

Nous partons motivés en direction du parc de Kakwa, le temps est encore au beau fixe, quelle chance. Nous grimpons hors sentier directement afin de rejoindre le col, nous grimpons un peu trop et devons redescendre dans des broussailles extrêmement raides. Cela nous vaut quelques chutes mémorables, une bonne occasion pour entendre Piia jurer en Finlandais, ce fut un passage très drôle. Arrivé au col, la vue est toujours aussi sublime, nous aimons vraiment ce genre de col, assez plat, entouré de hautes montagnes. Le sentier descend ensuite vers un joli lac et le col de Kakwa. De là cinq kilomètres dans des marécages nous sépare du lac de Kakwa, fin symbolique du Great Divide Trail que nous tenons à atteindre. Arrivée au lac nous mangeons, célébrons notre arrivée au bout du GDT et retournons vers le lac de Cecilia. Une fois revenu au lac, nous savons que maintenant nous allons être hors sentier pour de longues heures, nous nous préparons psychologiquement, quand nous savons qu'il devrait y avoir un sentier et que nous ne le trouvons pas, nous sommes frustrés, énervés. Ici c'est différents, nous prenons notre temps et avançons calmement et très lentement. Nous devons faire le tour du lac puis emprunter un col vers l'est. Le lac de Cecilia est magnifique, nous lui jetons un dernier regard avant de nous engouffrer dans la forêt qui nous mènera dans la vallée abritant cote Creek que nous longerons pendant quelques temps. Une fois le col passé nous nous retrouvons dans une gigantesque vallée marécageuse. La progression est extrêmement difficiles, les arbustes (saules) mesure entre 10 et 200cm de haut et nous barrent totalement la route par endroit. Nous essayons de passer par la forêt mais c'est encore pire. Nous alternons profond marécages et longues zones arbustives. Nous jetons l'éponge en début de soirée. Nous sommes très inquiet, nous allons emprunter cette vallée sur une quarantaine de kilomètres et nous sommes très lents, les zones arbustives semblent se faire de plus en plus présentent, si c'est ainsi jusque Grande Cache il va nous falloir 5 ou 6 jours pour y arriver. Même si notre fin de journée a plus ressembler à un enfer, imaginez la scène sous un angle différent : vous êtes seuls depuis une dizaine de jours, vous parcourez maintenant une zone herbeuse sans végétation d'une couleur jaune orangée, il n'y a aucune trace de perturbation humaine. Les montagnes tout autour rivalise de beauté que ce soit par leur forme ou leurs couleurs. Le soleil se couche doucement et baigne l'ensemble d'une lumière orangée irréelle. On est plus proche du paradis que de l'enfer quel que soit les conditions d'évolution.

Cette journée fut difficile mais le paysage est incroyable

20 Juillet 2013

Malgré nos efforts de nettoyage, nos pieds sont noirs, la boue entre dans nos chaussures et s'incruste dans nos pieds. Piia souffre d'une sorte de cloque à la couleur étrange, on espère que ce n'est qu'une simple cloque. La journée sera difficile, nous sommes entourés par des saules, leurs branches sont épaisses et difficile à plier, pour en rajouter, les moustiques sont maintenant bien présents, nous devons marcher avec nos moustiquaire de tête sous un soleil de plomb : un vrai bonheur !
Nous repartons donc, le paysage est toujours aussi joli, et le terrain toujours aussi difficile. Nous marchons 5 heures avant de prendre notre déjeuner, j'étudie la carte qui nous indique que nous n'avons même pas parcouru 5km en 5 heures. Nous avons tout essayé, rive gauche, rive droite, fond de vallée, forêt… Rien n'est plus rapide que les marécages et les saules. Le pied de Piia ne va pas bien, elle a très mal et cela ajouté à la difficulté du terrain (plus importante pour elle du fait de ses 160cm) le moral n'est pas au plus haut. Je la perds de vue parfois, perdue dans les saules bien plus grands qu'elle. La douleur se fait apparemment de plus en plus présente, elle à peur de ne pas pouvoir finir, nous ne sommes pas enchantés à l'idée d'utiliser notre SPOT pour appeler les secours, pour un doigt de pied ! Nous baignons dans les marécages depuis maintenant 9 heures. J'ai le secret espoir de retrouver un sentier à l'endroit ou Casket creek rejoins la rivière que nous suivons. Nous traversons maintenant une zone brulée envahie de saules, d'après mes calculs si nous avons un sentier ce devrait être dans quelques centaines de mètres, je ne dis rien à Piia afin de lui éviter un faux espoir supplémentaire, lorsque, au détour d'une petite bute, un large sentier se présente devant nous. Cela ne change rien à la blessure de Piia mais moralement ça change tout et nous pouvons parcourir de plus grandes distances. Piia a moins mal sur le sentier, nous en profitons pour accélérer l'allure. Le paysage est toujours aussi joli bien qu'un petit peu moins imposant. Le petit sentier se transforme en un large chemin carrossable. Nous traversons une dernière rivière avant de planter notre tente sous la pluie. Nous sommes à Dry Canyon, le sentier est maintenant excellent et le sera probablement jusqu'à Grande Cache, c'est un grand soulagement. Seule la blessure de Piia nous préoccupe maintenant. Nous sommes certains d'avoir assez de nourriture jusqu'au bout, espérons que nos pieds ne nous ferons pas abandonner.

Marécages à perte de vue

21 Juillet 2013

Sans commentaires

La température est un peu froide ce matin, la tente est totalement gelée ainsi que l'herbe. Nous reprenons ce large chemin au travers d'un Canyon. La progression est facile, seulement ralentie par nos pieds douloureux. Je développe la même petite cloque que Piia, c'est en effet très douloureux. Celle de Piia est maintenant très gonflée d'une couleur étrange, nous ne sommes pas médecin mais ça n'a pas l'air bénin. Après le canyon, nous descendons vers Muddywater river, nous avons quelques difficultés à retrouver le sentier, la zone a été endommagée par la crue et la rivière est assez difficile à traverser. Le sentier remonte ensuite sur une ensemble de collines, raide mais sans aucune autres difficultés. Nous redescendons ensuite dans la vallée de Smoky river et prenons un repas copieux aux alentours de Clarks crossing. Il fait extrêmement chaud, nous séchons tentes et sacs de couchages avant de repartir. Nous nous trouvons stoppées quelques mètres plus loin par une large et puissante rivière, nous sommes assez inquiet, cela semble vraiment trop puissant pour être traversé. Nous longeons donc la rivière vers l'aval afin de trouver une zone plus plate et propice à la traversée. Nous trouvons un arbre couché sur la moitié de la rivière, la plus profonde. Nous grimpons dessus puis redescendons dans l'eau nous aidant des quelques branches sous-marines pour ne pas être emporté par le courant. Le courant est vraiment puissant, j'essaye de le casser afin de permettre à Piia une traversée sans danger mais mes genoux ont du mal à résister à la pression (je suis dos au courant et Piia est devant moi). Nous progressons très lentement, pas par pas, nous assurant de la stabilité de chaque appui avant tout mouvement. C'est très soulagé que nous atteignons l'autre rive. Le chemin est ensuite sans aucune difficulté. Il longe la rivière sur une vingtaine de kilomètres avant de rejoindre la route menant à Grande Cache. Nos blessures au pied sont toujours aussi douloureuse, Piia décide de percer cette étrange cloque (je vais passer les détails, ce n'est pas beau à voir). Après l'avoir percée ça va beaucoup mieux. Nous parcourons les 25km jusqu'à Grande Cache à bonne allure, nous sommes si heureux d'y arriver. Bien que nous devions continuer vers Jasper et Banff ensuite, Grande Cache est pour moi la fin de notre Great Divide Trail, la partie restante est juste une petite randonnée pour profiter du paysage. Nous nous dirigeons vers le supermarché, dégustons un bon diner et plantons la tente.

Nous approchons de Grande Cache

22 Juillet 2013

Nous partons en direction de la ville pour nous ravitailler, je dois acheter de nouvelles chaussures et rencontrer quelques guides locaux pour discuter de la partie Grande Cache – Jasper. Piia ne peut vraiment pas marcher, son pied est gonflé rouge et luisant. On change nos plans et passons d'abord à une clinique qui nous envoie vers l'hôpital. Après quelques minutes d'attente, le verdict est sans appel, l'infection est trop grave pour pouvoir continuer, la marche n'est pas conseiller pendant au moins deux semaines et un fort traitement antibiotique doit être pris.
C'est très difficile pour nous d'abandonner, après les grosses galères du début de la rando nous ne pensions pas devoir arrêter à cause d'un doigt de pied. Nous n'avons pas reçu la décharge d'adrénaline, de bonheur que l'on reçoit lorsque l'on touche au but. C'est extrêmement frustrant.
Le lendemain toutes la jambe est infectée, Piia est placée sous antibiotique par intraveineuse, plus de doutes, c'est définitivement fini. Je pars en auto stop en direction de Calgary et laisse Piia seule dans un motel macabre, elle va passer une bonne journée d'anniversaire ! Pour ma part après avoir passé 37 jours au milieu des montagnes je me retrouve à faire du stop sur une autoroute à 4 voies. Dur retour à la réalité.
Avec le recul nous avons transformé notre abandon en un simple changement de plan (c'est plus facile à digérer) Notre plan initial était de finir à Grande Cache (1300km), j'ai voulu en rajouter 400 jusque Banff de parcourir une plus grande distance que notre dernière randonnée en Laponie. Au final on peut être satisfait d'avoir fini le Great Divide Trail. Vous pouvez compter sur nous, lors de notre prochaine randonnée nos pieds seront l'objet de toute notre attention.

Piia doit être hospitalisée, nous n'irons pas plus loin.

A bientôt pour de nouvelles aventures !

HAPPY TRAIL

Piia et Julien

http://escape-life.net